

C!RQ

EN CAPITALE

DOSSIER

LES

NOUVELLES

TRIBUS

DU

CIRQUE

LA DISCIPLINE

**LE DIABOLO, CE CHINOIS
QUE TOUT LE MONDE PARLE**

LE PORTRAIT

**MOHAMED EL MOKHTAR,
16 ANS ET LE CIRQUE AU CŒUR**

LE LABO

**LA COMPAGNIE OFF ROAD
SE LÂCHE DANS LA CUISINE**

Wolubilis

UN PUR
FESTIN !

Cuisine
et confessions

Les 7 doigts
de la main

21-24 avr. '16

02 761 60 30 - wolubilis.be

10^e
saison

WOLUBILIS
Cours Paul-Henri Spaak I
1200 Woluwe-Saint-Lambert
Belgique

LE SOIR

LE VIF

LA PREMIÈRE

le trois

Woluwe
Saint-Lambert
La culture
dans tous
ses éclats !

SOMMAIRE



Dossier

09

LES NOUVELLES TRIBUS DU CIRQUE

@INDYA IZZARELLI

04 Pictos
SEPT ARTISTES VOUS DÉVOIENT LE FIL DE LEUR INSPIRATION

06 Actus
“PLUME” TENDRE ET “UP!” INTENSE

08 Le cirque vu par...
FRÉDÉRIC DUSSENNE

18 Portrait
CIRCUS ZONDER HANDEN, LA BELLE PISTE DE MOHAMED

20 Dans le labo de...
OFF ROAD

22 La discipline
LE DIABOLO

24 Spectacles
CRÉATIONS NOUVELLES

26 Agenda
À VOIR, À FAIRE, À DÉCOUVRIR

É D ! T O



LAURENT ANCION, Rédacteur en chef

Depuis que l'être humain domine la nature et semble omnipotent sur notre planète, le résultat n'est pas toujours exaltant. Sur le bulletin scolaire de l'Homme, il serait sûrement écrit: «*Peut mieux faire. Parfois quelques élans poétiques, mais globalement comportement désastreux*». Alors quoi? On s'achète une île déserte, comme Guy Laliberté¹, et on attend que ça passe? On baisse les bras? On s'accuse mutuellement et on ne prend aucune responsabilité personnelle?

Qu'on le veuille ou non, «*on est liés tous*», comme l'écrivait le poète martiniquais Edouard Glissant. L'enchâssement du collectif et de l'individuel est au cœur de la condition humaine. «*Sur cette étrange mappemonde, où le plus beau côtoie l'immonde*», nous sommes «*tout simplement ensemble*» – ça, c'est du Rapsat! Prêtés malgré nous à une même destinée, qu'elle soit climatique ou politique, comment pouvons-nous «*vivre ensemble*»?

«*La définition-même du cirque, c'est le collectif. Dans un monde qui crée de la solitude, les circassiens cherchent une vie qui leur permet d'être avec plein de gens*», estime l'artiste Benjamin Bernard (dit «Benji») dans l'interview qui conclut le dossier de ce nouveau numéro. Qu'elles soient familiales, sociales ou artistiques, le cirque a toujours inventé des «tribus» qui se réchauffent, collaborent, triment et rêvent ensemble. C'est à leur rencontre que nous sommes partis. Comme vous le découvrirez, si le modèle de la famille de cirque «traditionnel» a quasiment disparu à Bruxelles, bien d'autres modèles ont vu le jour au fil des 30 dernières années, démontrant que le cirque actuel réinvente passionnément la façon de coexister.

Ces idées collaboratives, féconds laboratoires de rencontre, d'échange et de partage, pourraient-elles en retour inspirer notre société? C'est évidemment déjà en cours: «*Le cirque, comme le foot ou la boxe, ça te donne un cadre*», observe Mohamed El Mokhtar, 16 ans, au milieu des enfants dont il s'occupe magnifiquement à l'école Circus Zonder Handen, à Molenbeek. «*Tout le monde fait un effort pour que chacun puisse se comprendre*», affirme Veerle Byron, la directrice. Ensemble? Ensemble. ●

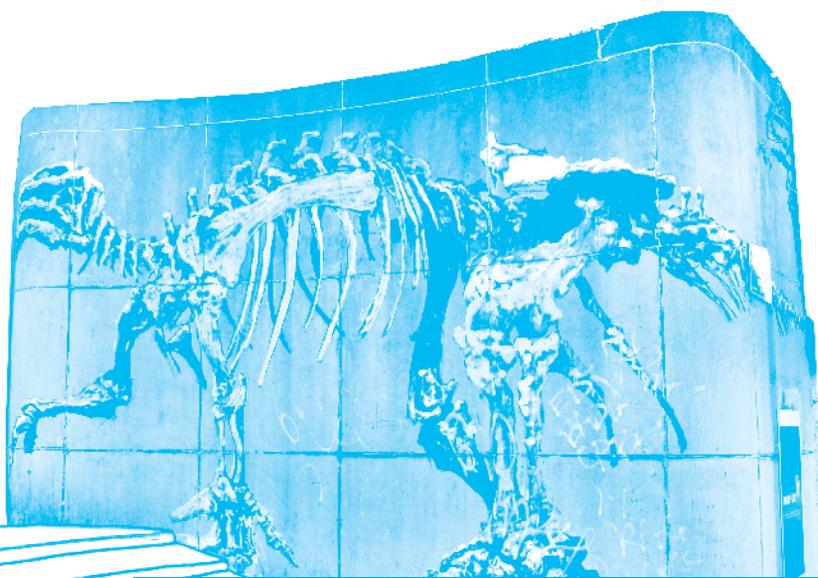
1. Lire en page 16.



© LAURENT ANCION

Inspirer: faire pénétrer l'air dans les poumons. Mais aussi: faire naître chez quelqu'un un sentiment, une idée. Quand le circassien renifle la vie et le monde, quels sons, bribes d'images ou sensations l'enflamment? Sept artistes dévoilent le fil étonnant de leur inspiration.

Par CINDYA IZZARELLI



© CINDYA IZZARELLI

ÉLODIE DOÑAQUE

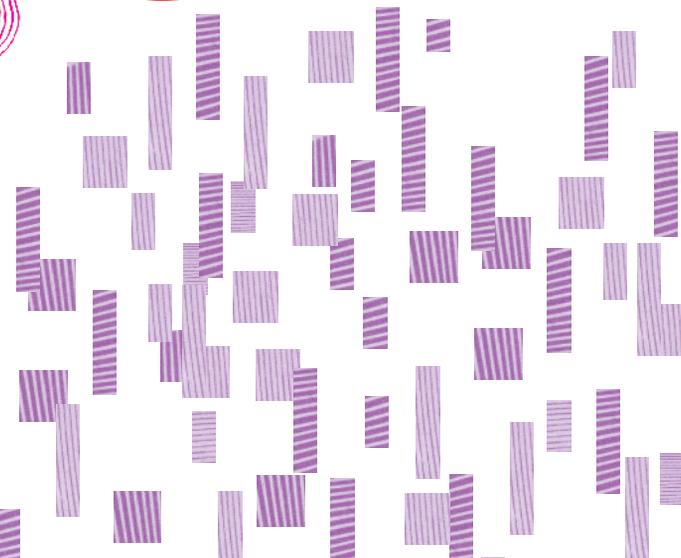
«Je suis très admirative du travail de Vincent Glowinski, alias 'Bonom', qui s'est fait connaître par ses 'fresques sauvages' réalisées en secret un peu partout et notamment ici à Bruxelles. Cet acte de prise de possession de l'espace public par l'art me parle énormément et résonne d'autant plus que le cirque aime envahir l'espace public pour aller au plus près des gens. J'aimerais pouvoir réaliser ce genre de performance sauvage, non-annoncée, pour aller toucher le public dans son quotidien, sans prévenir...»

INSPIR



LOÏC FAURE

«C'est une inspiration qui me vient de loin : enfant, je regardais parfois la série télévisée 'Ma Sorcière Bien-Aimée', avec son générique animé dont on se souvient. On y voyait la petite sorcière Samantha jouer avec des piles d'assiettes en équilibre. Une image qui m'a tellement frappé qu'elle a sans doute dû contribuer à mes envies de jonglerie.»



AVIVA ROSE WILLIAMS

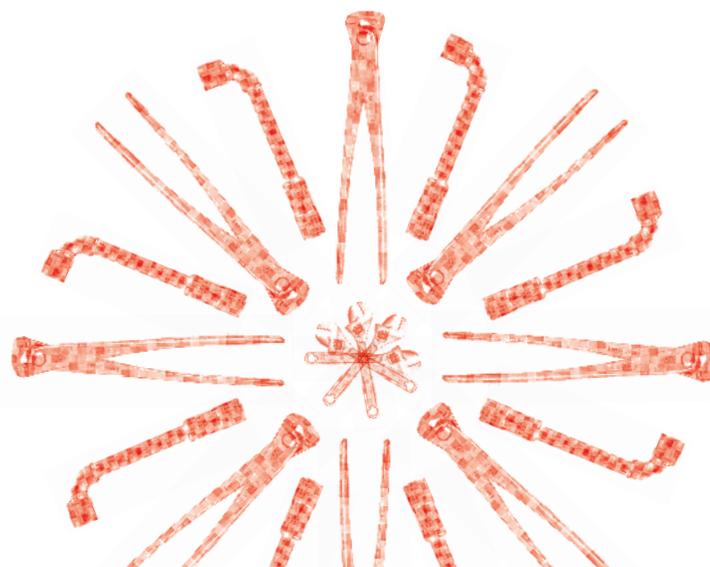
«L'inspiration, c'est parfois juste le bon stimulus, au bon moment, dans le bon état d'esprit. Lors d'un voyage en train, en plein coup de blues car je laissais derrière moi mes proches, je discutais télépathie et transmission de pensée avec ma voisine de compartiment, quand le train a commencé à émettre un drôle de bruit, régulier, qui ressemblait à un battement de cœur. Cette pulsation mécanique m'a fortement émue, car j'ai eu pendant un instant l'impression d'être connectée à ma famille, par la pensée. Cette anecdote un peu folle m'a pas mal inspirée dans mon travail, notamment sur le plan du rythme et des mouvements dans mes numéros.»



© CÉLINE CHENU

HÉLÈNE LEVEAU

« La poésie de **Jacques Prévert** a été une grande source d'inspiration. Je me souviens en particulier avoir été marquée par le poème 'Être ange'. Je suis attirée par cet univers un peu absurde et surréaliste. Prévert aimait aussi réaliser des collages où il mélangeait figures humaines et animales dans des compositions bizarres et gentiment macabres. Il y a de cela aussi dans mes numéros, où je porte parfois un masque d'oiseau. »



FRÉDÉRIQUE SNOEKS

« Ce n'est pas vraiment une référence 'artistique', mais ce qui m'inspire, c'est de traîner dans un **magasin de bricolage** ! Je peux passer des heures à me perdre dans les allées pour examiner des outils, des objets : marteau, scie sauteuse, câbles, ... Et souvent, c'est de l'objet matériel que naît une inspiration, par association d'idées. »

A(C)TIONS



BENJAMIN RENARD

« Une de mes inspirations les plus inattendues m'est venue... d'une vidéo visionnée par hasard sur YouTube. On y voyait un tout petit garçon de trois ans, en pyjama, jouer au chef d'orchestre dans son salon sur un morceau de Beethoven. La scène était très drôle et en même temps très prenante : quelle énergie, quel bonheur communicatif ! Ce petit bout d'homme m'a inspiré un numéro où je mêle la gestuelle du **chef d'orchestre** au vélo acrobatique. »



PAULINE BAUD

« Dernièrement, j'ai vu un film formidable : '**Liberté**', de Tony Gatlif. Ce film raconte les tribulations d'une troupe itinérante d'artistes tziganes pris en tenailles par l'avancée des forces nazies lors de la Seconde Guerre Mondiale. Un des personnages du film, un musicien un peu simple d'esprit et sauvage, très lié à la nature, m'a fortement impressionnée. J'ai puisé dans l'intense énergie que ce personnage transmettait à l'écran pour mon nouveau numéro. »

Benjamin Renard, Pauline Baud, Hélène Leveau et Aviva Rose Williams font partie du collectif À Sens Unique. Loïc Faure travaille en solo et aussi avec la Compagnie Chaliwaté. Frédérique Snoeks est la « Fred » de la compagnie Bert&Fred. Elodie Doñaque est acrobate aérienne dans la compagnie du Cardage.



© YVES PETIT

Spectacle

MAXIME PYTHOUD SUR L'AILE DE "PLUME"

Laurent Ancion

En 1983, quand le Cirque Plume créé par Bernard Kudlak entame son irrésistible parcours au carrefour du cirque et de la musique, Maxime Pythoud n'est pas encore né. C'est en 1988 que le futur acrobate voit le jour, en Suisse, dans un autre cirque, l'Elastique Citrique, animé par ses parents. En grandissant, le petit Maxime croquera logiquement la route du Cirque Plume, comme spectateur. Et voilà qu'aujourd'hui, devenu un solide gailard, Bruxellois d'adoption, Maxime joue dans «Tempus fugit?», le spectacle qui marque les 30 ans de Plume, à voir tout bientôt à Namur.

Un rêve d'enfant? «C'est exactement ça», sourit Maxime. «Je me revois à 6 ans, dans les gradins, j'adorais les petits passages poétiques de Pierre Kudlak, le frère de Bernard. Et aujourd'hui, je les joue avec lui sur scène!». Choisi sur audition (parmi de très nombreux candidats, inutile de le préciser), Maxime Pythoud a participé de près à une création qui marque «le temps qui fuit» («tempus fugit»), sans nostalgie. La légèreté et la tendresse sont de mise au cœur d'un spectacle qui revisite le passé mais lorgne aussi l'avenir. La preuve : parmi les treize

artistes du spectacle, on compte huit nouvelles recrues, venues de France, de Montréal... et de Bruxelles, donc. Le talent acrobatique du jeune homme ne passe pas inaperçu : «Maxime Pythoud tourbillonne dans son énorme roue Cyr en enchaînant les prouesses», observait Rosita Boisseau dans «Le Monde» lors de la création en 2013, décrivant le spectacle comme «un carton». «C'est une tournée incroyable», commente Maxime. «Le Cirque Plume a son public : des gens qui sont venus un jour, il y a 20 ou 25 ans, et qui sont tombés en amour de la douceur de la troupe. Partout, c'est salle comble ou chapiteau plein...». Une tournée qui vaut aussi son marathon : trois ans à travers l'Europe, jusqu'à la fin de l'année 2016. «C'est très exigeant en énergie», avoue Maxime, qui tourne en parallèle avec Alessandro Maida pour le duo «Respire». «Mais tout reste à taille humaine, je pense qu'on peut dire qu'on forme une belle troupe soudée». La joie contagieuse de la tournée semble lui donner raison. ●

«Tempus fugit?», du 28/01 au 05/02 au Théâtre de Namur, www.theatredenamur.be

TELEX – Soutien public pour l'association Aires Libres.

Bonne nouvelle pour «Aires Libres», le nouvel espace de concertation et de fédération qui réunit une cinquantaine de compagnies et de structures du secteur des arts de la rue, du cirque et forains : le Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles a confirmé un premier soutien financier pour l'association en plein développement, entérinant la nécessité d'une représentativité nouvelle pour le secteur.

Rencontre

SPEED DATING ET COUPS DE Foudre

L.A.

Créer un spectacle pour le cirque ou la rue, ce n'est pas rêver éveillé, c'est résoudre un incroyable puzzle pratique : trouver des résidences où travailler, décrocher des moyens techniques et financiers, négocier des dates de diffusion,... Entres artistes et structures, c'est a priori le grand amour, puisque les premiers ont envie de créer et les secondes envie de les y aider. C'est vrai dans l'idéal, mais l'alchimie n'est pas toujours aussi simple. Pour fluidifier la rencontre, le Service du cirque, des arts forains et de la rue de la Fédération Wallonie-Bruxelles et Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, en partenariat avec le Centre flamand des arts du cirque (Circusentrum), organisaient une journée de «speed dating» début décembre au Théâtre Marni, à Ixelles. L'idée a clairement déclenché les passions : une vingtaine d'opérateurs belges (francophones et flamands) et près de 50 compagnies ont accouru. «Un échange comme ça, qui rassemble autant de lieux et d'artistes, c'est du jamais vu», se réjouit Philippe Droz, venu chercher des partenariats pour sa création «E-NO-sens», prévue pour novembre 2017. Car l'idée est bien là : après une matinée où les opérateurs présentaient leurs outils, l'après-midi a réuni tout ce joli monde pour une rencontre en petits comités. «Les opérateurs sont souvent débordés, ça simplifie de s'asseoir avec eux à une table, de voir qui fait quoi. Ensuite, on peut reprendre contact de façon plus personnalisée», observe Jenny Rombai, de la Bastarda Company. «Ça nourrit notre programmation autant que ça soutient les artistes», résume France Deblaere, programmatrice des Fêtes Romanes et coordinatrice des résidences au Centre Culturel Wolubilis. Une façon de mieux se connaître? «C'est un incubateur, un accélérateur», estime Koen Allary, directeur du Circusentrum. «Il faut planter des graines et les faire germer. Le monde du cirque se moque des régions et des frontières, on doit se rencontrer et se nourrir de ce qui se passe dans d'autres régions et d'autres pays». Visiblement, l'initiative a fonctionné. Avant la suite? «On va d'abord évaluer cette journée, mais c'est clair que l'engouement démontre la nécessité de ce genre de rencontre», répond Amélia Franck, responsable du Service du cirque, des arts forains et de la rue, qui en avait eu la riche idée. ●

À suivre sur www.creationartistique.cfwb.be

Spectacle

MONTBÉLIARD COMPLÈTEMENT BELGE

L.A.

Ils en ont de la chance, les Montbéliardais (les habitants de Montbéliard, dans la région Franche-Comté, en France) : le 23 janvier, ils dégusteront une soirée «Follement belge» et totalement cirque cuisinée par Loïc Faure, jongleur de son état et désormais metteur en piste. Véritable ambassadeur de nos belges personnalités, le Français habitant Bruxelles a réuni toute une brochette d'artistes œuvrant chez nous (Thomas Dechaufour, Violaine Bishop, Anke Bucher, Kenzo Tokuoaka, Mark Dehoux, John-John Mossoux, ...) pour mettre le théâtre de l'Arche sens dessus dessous, à l'invitation de «MA Scène Nationale», à Montbéliard. Deux heures de cascades collectives, de moments périlleux, de poésie et de folie, sur scène et dans les escaliers. Allez hop, tous en Franche-Comté! ●

www.mascenenationale.com



© L'ONCLE PESOÛÉ

"Bêtes de foire"



© BEN HOPPER

"inTarsi"

[AGRÈS]

LE MOT

Laurent Ancion

C'est l'un des mots les plus utilisés du cirque (avec « technique » et « discipline »), et c'est aussi l'un des plus polysémiques. Emprunté à la marine, où il désigne le matériel mobile nécessaire à la manœuvre d'un navire, le terme « agrès » englobe d'abord l'ensemble des appareils utilisés pour certains exercices de gymnastique, comme les barres parallèles, le cheval d'arçons, la poutre ou les anneaux. Au cirque, il renvoie au même type d'outils massifs, comme le trampoline, la bascule ou le mât chinois. Au fil du temps, une certaine extension de sens (et du corps) permet parfois au mot de désigner quasiment tout ce que « touche » le circassien : le sol pour l'acrobate, les balles pour le jongleur, le diabolo,...

Résultat : dans les arts de la piste, on agrée aujourd'hui à peu près tout, sous le vocable « agrès » : un rai de lumière avec lequel joue un circassien, voire la scénographie elle-même, peuvent être nommés ainsi. Bien sûr, en coulisses, cela nous vaut un petit débat entre ceux qui considèrent qu'un agrès est toujours « plus grand que le circassien », ceux qui estiment qu'un agrès est tout ce qui « n'est pas lui » et ceux qui pensent que ce débat est vain, l'important étant d'admettre qu'un agrès est à la fois ce qui « contraint » le circassien et « libère » son imaginaire... On notera que le « gréeur », au cirque, ne prépare pas les agrès mais les « gréements », c'est-à-dire les attaches, cordages et poulies en hauteur (on dit aussi « rigger »), retrouvant les sources marines à l'origine du mot. ●

Festival

“UP!” ENVAHIT LA VILLE

L.A.

Quels pas de géant accomplis en 18 ans par le festival « Pistes de Lancement », lancé en 1998 par l'Espace Catastrophe, à Bruxelles. Devenu « Festival UP! » en 2014, la Biennale internationale de cirque a bien grandi... et le contexte du cirque aussi ! « *Ça n'a plus rien à voir* », admet Benoît Litt, codirecteur de l'Espace Catastrophe. « *En 1998, les choses se mettaient en place, en bricolant. Aujourd'hui, il y a beaucoup plus de compagnies, le secteur s'est professionnalisé, les croisements internationaux sont devenus la norme et le public a mûri lui aussi* ». Des spectateurs qui font preuve d'une belle ferveur : en 2014, pour la 13^e édition, ils étaient 8 000 à se rassembler autour d'une vision novatrice et fédératrice des arts de la piste, aux quatre coins de la capitale. Et ce UP! qui vise haut poursuit sa conquête : du 8 au 20 mars prochain, c'est en 14 lieux, du Théâtre National au Varia, du chapiteau à Koekelberg aux spectacles en extérieur à Ixelles, que se joueront 22 spectacles pas piqués des hannetons, pour un rendez-vous devenu incontournable. À l'image du National qui, pour l'occasion, intègre 4 propositions « cirque » à la programmation de son festival de formes courtes « XS », le monde des scènes semble fondre pour les arts de la piste. « *Les théâtres et les lieux de diffusion ont pris conscience que le cirque a la capacité d'exprimer des choses, qu'il ne s'agit pas simplement de prouesses mais de dramaturgies nouvelles* », observe Catherine Magis, codirectrice et programmatrice du festival. Résultat, le festival, présent sur 9 communes bruxelloises, devient une vraie visite fléchée de la capitale. Au programme : du drôle, de l'exigeant, de l'étonnant et du bouleversant, pour démontrer, s'il fallait s'en convaincre, que le cirque est une autre façon de « dire ». Les balles pleuvent et émeuvent avec Loïc Faure, les massues se font obsédantes avec EAEO, les bûches deviennent agrès avec Claudio Stellato,... Créations, avant-premières et coups de cœur abondent au sein d'une affiche qui veut aussi favoriser la rencontre entre artistes et programmeurs. Et pour tous ceux – assez rares espérons-le – que tout cela rebute, pas de problème : il leur suffira d'aller hurler « Je déteste le cirque ! » avec Monsieur Clément, alias Veronique Castanyer, sur les planches de l'Espace Delvaux, à Watermael-Boitsfort. Mais il y a fort à parier qu'il s'agisse d'ironie... ●

Festival UP!, Biennale internationale de Cirque de l'Espace Catastrophe, du 8 au 20/03, en différents lieux à Bruxelles ; www.upfestival.be

Diffusion

MADRANE CONFIRME SON SOUTIEN AUX DOMS

L.A.

L'été dernier, « Le poivre rose », premier spectacle de la compagnie du même nom, jouait une série de dix dates à Avignon, fruits d'une collaboration entre le Théâtre des Doms et « Midi-Pyrénées fait son cirque en Avignon ! ». Dans le moteur de cette présence belge au plus célèbre des festivals franco-phones consacrés aux arts de la scène, un fuel bienvenu : le tout neuf soutien du Ministre Rachid Madrane, en charge de la « Promotion de Bruxelles » à la Fédération Wallonie-Bruxelles. « *J'ai été très heureux d'aider cette compagnie qui reflète très bien ce qu'est Bruxelles, une ville diverse où vivent et vibrent, ensemble, des Bruxellois issus du monde entier* », affirme le Ministre, qui a décidé de pérenniser son effort : « *Ce soutien financier sera dorénavant structurel puisque j'ai souhaité qu'il soit reconduit en 2016 et s'inscrive dans le prochain contrat-programme du Théâtre des*

Doms ». Le cirque, visa bruxellois pour le monde ? Rachid Madrane n'est pas loin de le penser : « *Le secteur des arts du cirque est devenu une belle carte de visite pour notre Région au niveau national mais surtout à l'international* », estime-t-il, de retour d'une visite des structures circassiennes à Québec et à Montréal. Les leçons qu'il en retire ? « *Pour que Bruxelles devienne un jour la petite sœur de Montréal, il faudra certes une volonté politique forte et des moyens en conséquence, ce qui est une gageure en ces temps de restrictions budgétaires, mais il faudra également une structuration et une concertation accrue du secteur qui doit, plus que jamais parler d'une seule voix pour porter ses revendications* », observe-t-il, lorgnant vers l'avenir. Sa foi circassienne fait en tout cas plaisir à voir, là, tout de suite. ● www.lesdoms.be

Le cirque vu par...



© EMILIE LAUWERS

FRÉDÉRIC DUSSENNE



Il est communément admis que le théâtre est l'art du simulacre. C'est sans doute un malentendu. À la fin de sa vie, le poète dramaturge Paul Willems¹ se prenait pour son chien. Les mots, qui avaient été pour lui le matériau d'un art musical, délicat et raffiné, lui échappaient. Ils se dissolvaient en jappements joyeux. L'imaginaire était devenu sa réalité.

Le simulacre, au théâtre, n'est que prétexte à la fabrication de machines poétiques qui dépassent les apparences et donnent la priorité au vrai sur le vraisemblable. Où le représenté, comme forme, cède le pas à la représentation comme expérience. Où le visible s'efface au profit du hors-champ. Où le « spectacle » se joue à l'intérieur du crâne de celui qui regarde. Où l'imaginaire, surgissant de la mémoire profonde des acteurs et des spectateurs, devient une réalité presque palpable. Le théâtre est l'art du vrai, même s'il passe par le faux. L'art du silence, même s'il passe par les mots.

Juste avant de se taire définitivement, Paul Willems m'a écrit ceci : « Il ne faut pas jouer, au théâtre, il faut être la musique ». Vibration, rythme, respiration du corps silencieux. Bruit de la mer, aboiement de chien... L'envers de la parole. J'ai voulu relever le défi. Le cirque se passe de mots. J'ai eu soudain l'intuition qu'il fallait l'appeler à la rescousse. Je ne connaissais

personne dans le milieu. J'ai organisé une audition. J'y ai rencontré Emmanuel Gaillard. Nous travaillons ensemble depuis dix ans².

La dimension performative du cirque instaure avec le spectateur un rapport qui est de l'ordre de la réalité. Le corps y est violemment exposé. Au regard d'abord, donc, au désir. Au risque, aussi ; à l'effort, à la fatigue, à la peur, au danger ; à la possibilité de la chute, de l'échec, du ridicule. En dix ans, la vie suit son cours. Le temps passe, les liens se tissent, les enfants naissent, le corps change et, avec lui, le regard, qui s'approfondit. Les spectacles que nous faisons avec Emmanuel en portent la trace. La virtuosité technique, séduisante, au départ, cède peu à peu le pas à la mise en valeur de la fragilité. De l'étrangeté. Les numéros sont moins intéressants en eux-mêmes que par l'occasion qu'ils donnent de mettre le corps en danger. L'envers du spectacle...

La technique est au cirque ce que le simulacre est au théâtre : un prétexte. C'est le vide qui compte. Un vide qui nous renvoie à notre condition de mortel. Un vide où s'engouffre la vie. ●

1. Grand poète belge (1912-1997). Un des derniers francophones de Flandre. Auteur, notamment, des « Miroirs d'Ostende », de « Elle disait dormir pour mourir », de « La ville à voile »,...
2. Nous avons créé six spectacles ensemble : « Un pays noyé », « Fond de tiroir », « Hamlet(s) », « Combat avec l'ombre », « Quelqu'un de bien » et « Parlez-moi d'amour ».



BIO XPRESS

Pédagogue, acteur et metteur en scène, Frédéric Dussonne forge depuis 30 ans un passionnant parcours de théâtre. Son travail, qui donne corps aux mots puissants de Pasolini, Willems ou Bauchau, devait un jour s'intéresser au cirque, où les corps ont la parole. C'est chose faite avec « Parlez-moi d'amour », qui réunit Meike Gasenzer et Emmanuel Gaillard pour un pas de deux plein de tendresse, de justesse et de douceur, actuellement en tournée.

DOSSIER

LES NOUVELLES

TRIBUS

DU CIRQUE

Il y a 40 ans, la tradition du cirque se perpétuait encore de père en fils, de mère en fille. Aujourd'hui, les arts de la piste réinventent la façon de vivre ensemble, en famille, en groupe, en compagnie. Et si nous partions à la rencontre de ces «nouvelles tribus»? En leur cœur, un ingrédient très bon pour la santé: la solidarité.

Un dossier de CINDYA IZZARELLI, CATHERINE MAKEREEL et LAURENT ANCION

- 10** Tribus familiales : une généalogie réinventée
- 12** Tribus sociales : le cirque, pionnier de l'habitat groupé
- 14** Tribus artistiques : aller loin en bonne compagnie
- 16** Du camion à la yourte, typologie de l'habitat circassien
- 17** Le regard en coin : Benji

De haut en bas / de gauche à droite: Collectif Malunés © MASSAO MASCAPO / Cie EAEO © MAARTEN VERHELST / Cie du Cardage © CINDYA IZZARELLI / Famille Hendriks © ARCHIVES ANDRÉ DE POORTER / Acrobatarouf © PABLO WUNSCH BLANCO / Hendriks Trio © ARCHIVES ANDRÉ DE POORTER / Cheptel Aleikoum © VINCENT BERTHE DE POMMERY / Acrobatarouf © ALICE VAN DER WIELEN / Marco, Marta et Anna © CINDYA IZZARELLI / Acrobatarouf © SUMMER HUBBARD / Cie EAEO © DAMIEN THIBERGHE

Au début, la tribu de cirque, c'était elle. La « famille », c'était le clan avec lequel on se formait, travaillait, voyageait : famille et compagnie étaient synonymes. Qu'en est-il en 2016 ? Éléments de réponse en un tour de piste, de la tradition d'hier à la débrouille d'aujourd'hui.

Par CINDYA IZZARELLI

© CINDYA IZZARELLI



AFFAIRE DE

UNE

FAMILLE

C

a commence par un portrait de famille, un cliché en noir et blanc aux nuances fanées. Père, mère et enfants posent fièrement en costume d'apparat, souvent près de leurs agrès. Le livre d'André De Poorter « Les artistes du cirque bruxellois » ressemble à une malle emplies de souvenirs courant de 1870 à 1980. Où qu'on l'ouvre, on y trouve des couples, des fratries, des cousins, des lignées d'artistes qui parfois

s'unissaient pour former de véritables dynasties, où on était circassien de père en fils, de mère en fille, d'oncle en neveu. Une nécessité de l'époque ? « Avant l'avènement des écoles circassiennes, rappelons que c'est la famille, et donc la compagnie, qui détenait les clés de l'art et du savoir », raconte André De Poorter. « Dès lors, on 'entrait en cirque' notamment via un mariage, ou par la naissance. Beaucoup de ces enfants intégraient très jeunes la compagnie familiale, héritant parfois du numéro d'un aîné devenu trop vieux pour assurer physiquement ». Devenir circassien n'était cependant pas forcément une obligation ; simplement, c'était la voie la plus évidente. « À l'époque, les cirques voyageaient beaucoup ; la scolarisation de ces enfants était fonction des périodes d'activité et de relâche¹. Les enfants accumulaient souvent de grosses lacunes dans les matières scolaires ». Pas évident, dès lors, de se diriger vers d'autres études ou une autre carrière, surtout quand on avait ce savoir artistique tout prêt, à portée de main, et une affaire familiale qui roulait !

Parcourir les archives d'André De Poorter, c'est sauter à pieds joints dans un univers révolu mais toujours aussi fascinant, avec son imagerie bien connue. Un peu comme ces étoiles qui continuent de briller longtemps après s'être consumées. « Jusqu'aux années 1950, le cirque était étroitement lié au monde forain. Mais les kermesses et les foires disparaissant, il devenait difficile pour les compagnies de survivre. De plus, les attentes du public avaient aussi changé : avec l'avènement de la télévision, le citoyen n'avait soudainement plus besoin de sortir pour se distraire ». Face à ces difficultés, beaucoup choisissent alors de baisser le rideau. « Parmi la vingtaine de grandes familles historiques du cirque régulièrement présentes en Belgique jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, on assiste alors à une véritable extinction². La relève, les compagnies actuelles, proviennent de la nouvelle génération, qui a appris le cirque dans les écoles ouvertes à partir des années 1980 ».

Nomades de cœur

Dès lors, existe-t-il aujourd'hui un nouveau modèle familial circassien ? C'est au détour d'une pause déjeuner que je rencontre Anna Buhr, Natalia Fandiño et Elodie Doñaque, de la compagnie du Cardage³. Ces trois trentenaires font partie de cette génération spontanée de circassiens qui n'ont pas grandi dans la tradition mais y sont venus par vocation. « Mon père était architecte, un boulot très 'normal' », raconte l'Argentine Natalia Fandiño. « Mais ma mère

Anna Buhr, Marco Colabucci et leur fille Marta, 14 mois.



ÊTRE UN ENFANT DE LA BALLE EN 2016

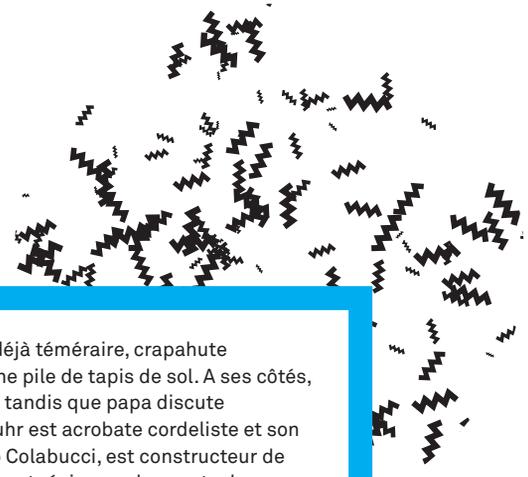
adorait le cirque et m'y emmenait souvent. J'ai dû attraper le virus à ce moment-là». Est-ce malgré ou à cause de cette enfance si «normale» que la route leur a semblé si attirante? Sitôt les études terminées, chacune quitte son pays natal et part à l'aventure. Elles se rencontrent en 1999, en Italie, au croisement de deux tournées. Pendant les quinze années suivantes, les trois artistes vivront ensemble en itinérance, logeant dans des camions ou des caravanes. «J'ai adoré cette vie», commente Elodie Doñaque. «Beaucoup de choses se passent sur la route, on est dans le partage constant, la notion de collectif prend tout son sens. Beaucoup rêvent d'y revenir, d'ailleurs, nous-mêmes voyageons encore, dès que c'est possible». Mais opter pour l'itinérance hors d'une grosse compagnie est un sérieux investissement matériel et logistique. Alors, beaucoup finissent par se poser, à plus forte raison quand vient le moment de fonder une famille et que le confort entre en jeu.

Ma tribu, folle alliée

En 2014, les trois jeunes femmes sont devenues mères presque en même temps. Depuis, elles ont adopté un autre type d'organisation. Avoir des enfants impliquerait la sédentarisation? «C'est mieux, une fois que l'école entre en jeu», admet Natalia. «Mais quand je tournais avec la compagnie britannique No Fit State, j'ai connu des enfants qui naissaient et grandissaient en itinérance, et tout se passait à merveille. Avec 45 personnes à bord et de gros moyens, dont

une école intégrée, c'est plus facile de s'organiser!». Vivre hors du grand cercle d'une compagnie suppose aussi un entourage plus restreint sur lequel compter. «La naissance d'un enfant bouscule forcément tes priorités», explique Anna. «C'est lui qui passe avant tout désormais. Mais ce n'est pas incompatible avec notre mode de vie. Nous nous répartissons au mieux les tâches et les soins aux enfants entre nous, notamment avec les papas». «Mon compagnon travaille dans l'horeca», précise Elodie Doñaque. «Il a des horaires de travail très lourds, tout en étant ancré à Bruxelles. Mais j'ai de la chance : ma mère est retraitée et m'accompagne dans tous mes déplacements⁴. Elle s'occupe de mon bébé pendant que je travaille». «Ma famille, par contre, vit loin d'ici», explique Natalia. «Avoir des enfants te rappelle aussi à quel point tes proches peuvent te manquer, à toi, le voyageur. Tes partenaires de travail deviennent alors ta famille de substitution, une tribu 'cirque' qui se construit au fil des joies, des galères communes et des phases de la vie». «C'est la débrouille», résume Anna en riant. «Mais on en a l'habitude dans notre métier». ●

1. D'autres options éducatives existaient cependant : l'internat (il y avait ainsi à Bruxelles-Midi un pensionnat pour les enfants de forains et de circassiens), les cours par correspondance ou, pour les plus riches, les précepteurs privés.
2. D'après le spécialiste, huit de ces familles traditionnelles sont encore en activité en Europe, dont une seule sise à Bruxelles (le cirque Pauwels). La plupart des cirques belges d'avant-guerre étaient dirigés par des exploitants originaires de Flandre et employaient des artistes venus de tout le pays. Les compagnies se sont métissées au fil des voyages, mariages et descendance. Aujourd'hui sont encore en activité en Europe Piccolino, Wiener, Rose Marie Malter, Barones, Pipo, Grand Magic Circus et le cirque Ronaldo. En Wallonie ou à Bruxelles, outre le cirque Pauwels, on peut citer les deux cirques Bouglione, d'origine française mais belges d'adoption : Alexandre Bouglione a épousé une Gantoise et son cirque a ses quartiers d'hiver à Stambruges, en Hainaut.
3. Programmée au Festival UP! avec «DroPP».
4. Elodie Doñaque est danseuse et chorégraphe, elle donne régulièrement des workshops dans toute l'Europe.



Marta, 14 mois et déjà téméraire, crapahute joyeusement sur une pile de tapis de sol. A ses côtés, maman s'échauffe, tandis que papa discute technique. Anna Buhr est acrobate cordeliste et son compagnon, Marco Colabucci, est constructeur de structures de cirque et régisseur de spectacles. Marta est donc une vraie enfant de la balle. Mais c'est quoi, être un enfant de circassien aujourd'hui? «C'est surtout beaucoup de liberté, de souplesse, de compréhension», confie Anna et Marco. «Leur rythme de vie est sans doute moins conventionnel, mais ces enfants, loin d'être laissés pour compte, grandissent en symbiose avec leurs parents, qu'ils accompagnent souvent sur leur lieu de travail! Habités de la scène et de l'espace public, ils sont souvent ouverts, curieux et très indépendants». Ce genre de vie et d'éducation ouvre forcément des horizons et peut déclencher des vocations. Mais il n'y a pas de voie toute tracée. «Qui sait, peut-être Marta voudra-t-elle être dentiste ou comptable? L'avenir nous le dira». ● C.I.

!!!!!!

DOSSIER

TRIBUS

LES NOUVELLES

© JAMES MILLAR

En France, depuis 2004, les circassiens réunis au sein du Cheptel Aleïkoum réinventent l'habitat groupé, tandis qu'en Belgique, les Malunés se baladent avec un chapiteau sur le dos. Le cirque, friand d'échange et de collaboration, est le chaleureux laboratoire d'une autre société.

Par CATHERINE MAKEREEL

VIVRE EN

GROUPE

POUR SE TENIR SHOW

Le Cheptel Aleïkoum :
un collectif basé sur
l'ouverture et le partage.



LE COLLECTIF : UTOPIE OU FOLIE ?

Q

uand le Cheptel Aleïkoum débarque en ville, il ne passe pas inaperçu. C'est bien plus qu'une poignée d'artistes qui se trimballent dans ses roulettes bigarrées, c'est toute une communauté qui se déplace avec femmes, maris, enfants et même une nounou et une institutrice pour encadrer les petits pendant les tournées. Rien à voir avec les familles ambulantes à la Grüss et Zavatta, où l'on se transmettait la piste de père en fils. Le Cheptel Aleïkoum tisse un cirque « familial » dans un tout autre esprit.

S'il n'est pas né sur un seul arbre généalogique, le collectif escalade des branches artistiques communes. Issus de la quinzième promotion du CNAC à Châlons-en-Champagne en 2004, quatorze artistes se sont réunis autour d'un projet qu'ils voulaient avant tout festif, populaire, humain. Avant même de penser à un projet de création, le groupe cherchait un projet de vie. « *Il nous fallait un endroit neutre* », se souvient la Belge Marie Jolet, trentenaire spécialiste de l'aérien, d'abord formée à Bruxelles (L'École sans Filet, l'Atelier du Trapèze, l'Enac¹) avant d'intégrer le CNAC dans la promotion qui donnera naissance au Cheptel. « *On ne voulait pas être accueillis par une grosse structure, comme l'ont fait les collectifs AOC ou les Désaccordés, avec tout un cahier de charges. On voulait plutôt un point de chute neutre* ». Ce lieu de vie affranchi, ils le trouvent à Saint-Agil, village paumé du Loir-et-Cher au nom prédestiné. Coup de foudre entre les circassiens et les 278 habitants ! Les caravanes font leur nid sur le terrain d'un agriculteur et l'Échalier, agence rurale de développement culturel, les accueille en résidence. « *C'est la rencontre avec les habitants et les collectivités locales qui a fait que le Cheptel a continué* ». Dix ans après, la troupe est passionnément saint-agiloise. Les artistes y ont implanté leur chapiteau, ont élu domicile dans les maisons du coin et mis sur pied le festival Pouet, sorte de retrouvailles annuelles des membres actifs ou satellites d'un collectif à géométrie intensément variable.

Cultiver la confiance

En dix ans sont venus se greffer au clan une dizaine d'autres doux dingues, circassiens, compositeurs, graphiste vidéaste, costumière ou constructeurs d'agrès, alors que certains ont choisi de quitter le clan pour explorer d'autres horizons. « *Tout est mouvant au Cheptel : il y a les compagnies associées comme la Scabreuse, les compagnies amies comme Un loup pour l'homme, ceux qui partent, ceux qui reviennent. Comme on est nombreux, le train continue d'avancer, même quand on n'y est pas. Ça peut être dérangentant de se sentir dépossédé de la chose, mais en même temps, c'est confortable parce qu'on peut partir six mois pour faire une création dans le sud-ouest avec d'autres gens. Au début, on était angoissé de ce qui pouvait se passer sans nous. À 25 ans, on a l'impression de jouer sa vie à chaque décision. Le rapport était plus conflictuel, on avait du mal à lâcher notre bout de gras mais on a appris à faire confiance aux autres, parce que les bases sont solides* », sourit Marie Jolet, aujourd'hui maman d'une petite fille de sept ans, dont le papa est un autre circassien du Cheptel. D'autres couples se sont constitués dans le cercle : la tribu sociale débouche sur une tribu familiale. « *On a fait le choix de concilier la vie privée et la vie professionnelle. Ce choix de vie nous permet de partir avec nos enfants quand on fait des longues tournées* ».

Au quotidien pourtant, l'entreprise est parfois pesante, entre l'administratif et les réunions interminables alors que tout le monde préférerait s'entraîner sur ses agrès. « *Rien que pour choisir notre nom et la couleur de notre chapiteau, ça a mis des plombes ! On cherche jusqu'à ce que tout le monde soit d'accord. Avec l'âge, on s'est calmé. On est moins jusqu'au-boutiste mais on continue de beaucoup discuter, échanger. C'est aussi cette remise en question permanente qui fait notre richesse* ». Et nourrit des spectacles profondément imprégnés de cet idéal du vivre-ensemble, comme « Le Repas » et « Maintenant ou jamais », où le partage s'érige en art. ●

À l'heure où le cirque contemporain délaisse le chapiteau et la vie nomade pour se déployer dans les salles, le collectif belge Malunés, comme une poignée d'autres, fait le pari inverse, revenant aux sources d'un cirque qui part sur les routes avec la modeste et généreuse hospitalité qu'offre le chapiteau.

On comprend l'attrait d'un tel projet : se serrer les coudes dans un contexte difficile, se sentir porté par une tribu alors qu'on débute, profiter d'une dynamique de travail. Mais n'est-ce pas aussi se compliquer la vie au niveau de la diffusion et alourdir les réalités financières de la production ? Chez les huit circassiens du collectif Malunés, le rêve est plus fort que toutes les craintes. Après s'être rencontrés à l'école de Tilburg en Hollande, et s'être faits remarquer avec « Sens dessus dessous », ils ont placé les recettes de leur spectacle dans l'achat d'un chapiteau, tout en récoltant les fonds manquants par financement participatif. « *C'est parfois lourd à porter mais c'est un rêve et on se donne les moyens de le réaliser* », lance Simon Bruyninckx. « *On a trouvé des subventions, cherché des partenariats, des coproductions. Être à 8 et sous chapiteau, ça ne facilite pas la tournée mais on y croit. Si on ne garde pas le principe du chapiteau vivant, qui le fera ?* ».

Le groupe veut défendre le collectif dans une société de plus en plus individualiste et voit dans ce chapiteau un instrument social pour aller au plus près des gens. « *L'idée est de ne jamais stocker le chapiteau dans une remorque mais qu'il soit toujours habité même si c'est par des films, des concerts, des expos. Que nos amis et d'autres projets amis le fassent vivre* ». Chaque membre du collectif a mis de sa poche pour acheter son habitat, caravane ou camion, et vivre ensemble, jour et nuit, autour du chapiteau. Un choix pas toujours facile à concilier avec la vie privée : « *Ça demande beaucoup de temps et on demande à nos compagnes et compagnons d'être patients mais je suis convaincu qu'un jour on réussira à trouver un équilibre entre le couple, la famille et le cirque* ». Rendez-vous cet été pour leur prochaine création – « Andersom » au festival Perplx à Courtrai, puis au Zomer van Antwerpen – et suivez leur vie de cha(pi)teau ! ●

C.Ma.

1. Ancienne Esac.

Chercher ensemble, faire cercle, trouver son langage, rêver à un spectacle, partir en tournée: la vie de troupe ou de compagnie est le socle du développement artistique pour la plupart des circassiens. À l'amour, à la vie? Ces «tribus» que l'on se choisit ne sont bien sûr pas exemptes de défis.

Par LAURENT ANCION



EN BONNE

COMPAGNIE

Q

uand je sens que quelque chose m'énerve chez un de mes collègues, je prends la camionnette et je vais faire des courses. Ça me calme et je reviens tout posé». Chacun son truc. Les autres membres de la compagnie EAEO doivent adorer quand Bram Dobbe-laere s'énerve: c'est très pratique pour le groupe, il y a plein de bonnes choses à manger après, ou bien il y a enfin le matériel qui manquait. Car vivre en compagnie, c'est un

peu comme vivre en famille: chacun doit faire quelques concessions et trouver son chemin pour garder l'équipe au diapason.

Dans les arts du cirque, si l'on compte quelques solistes, la compagnie est le cercle privilégié pour explorer un langage commun, affiner sa discipline en confiance et bien sûr créer des spectacles, ces visas pour le monde qui constituent l'horizon commun – mais pas unique – de ces «tribus artistiques». Aujourd'hui, suite à la professionnalisation du secteur, bon nombre de compagnies se forment dans les écoles supérieures. À Bruxelles, l'Esac est le catalyseur d'une flopée de belles aventures (de Carré Curieux à la Ruspa-Rocket, de Hopla Circus à la compagnie Un de ces 4). Bien entendu, l'école n'est pas le seul incubateur de troupes, le principal moteur restant les affinités électives et les rencontres bienheureuses – comme en amitié et en amour.

«Nos débuts, c'est un grand coup de cœur», indique Bram Dobbe-laere. C'était en 2007, en Grèce, lors de la Convention Européenne de Jonglerie où il s'était rendu avec son ami Sander De Cuyper. Bouche bée, les deux jongleurs belges voient le solo du Français Eric Longequet: «On veut bosser avec ce type», conclut sans appel nos deux compères. Rejoint par Jordaen De Cuyper, le frère

de Sander, le quatuor d'EAEO est immédiatement bouclé. Nous voilà huit ans et deux spectacles plus tard (les incroyables «M²» et «All the fun», avec Neta Oren comme cinquième jongleuse). Le feu de la passion ne s'est jamais démenti. «La seule définition d'EAEO, c'est d'être ensemble. On veut réunir une équipe cool, où on s'entend bien tant humainement que 'jonglistiquement'. Et de là découlent nos spectacles. On ne procédera jamais en sens inverse. C'est d'abord le groupe, la recherche, puis la création», analyse Bram.

Royaume de la «vanne» et des «grandes gueules», comme le reconnaissent avec joie ses membres, la compagnie EAEO n'est pas pour autant un prétexte à la complaisance. La compagnie est le lieu d'une exigence. «Tout seul, on va plus vite. Ensemble, on va plus loin», rappelle Eric Longequet. «On se met ensemble pour être avec des gens qui ne sont pas toujours d'accord avec ce qu'on propose. On cherche une forme d'opposition qui évite les idées faciles et pousse toujours plus loin: une complémentarité plutôt qu'une similitude». L'équipe ne cherche d'ailleurs pas le «compromis», cette idée médiane avec laquelle tout le monde serait plus ou moins d'accord: «On continue à chercher une autre idée jusqu'à ce qu'on soit tous à 200% derrière la proposition», précise Bram.

La franchise est sans doute le secret des groupes qui «tiennent»: il y a intérêt, parce qu'après la recherche et la création, il faut défendre le spectacle en tournée. «On a envie que ce soit fun à jouer. Le but est quand même de montrer notre façon de jongler et que tous y prennent du plaisir», rappelle Jordaen De Cuyper. Vie en groupe et vie en scène ne sont pas si éloignées: «On aime jongler à plusieurs, on pousse cela très loin», note son frère Sander. «C'est ça qui fait qu'on est prêt à se taper des heures de camion et l'odeur des vieilles chaussettes des autres!», rigole-t-il. Et en route, logique-

La compagnie EAEO, unie
comme les cinq doigts de la main
dans « All the fun ».



ment peut-être, est né le trésor de la tribu : une énorme amitié, de celle qui fait qu'on ne voit pas les kilomètres passer.

Quand un groupe bascule

La jonglerie vous soude un groupe. Que dire alors de la bascule, où la sécurité de chacun repose sur la vigilance de tous ? Acrobarouf, flamboyant trio de bascule coréenne, repose aussi sur ce ferment. Réunis grâce à l'Esac, dès leur audition d'entrée en 2007, Kritonas Anastasopoulos (Grèce), Antonio Terrones y Hernandez (Belgique) et Raphaël Hérault (France) ne se sont plus quittés, que ce soit pour une tournée de deux ans avec le Cirque du Soleil (« Amaluna ») ou pour leur travail personnel. « On ne s'est pas choisis au début, mais on a choisi de rester collés », sourit le trio réunit autour de la table d'un café bruxellois. Les mines, toutefois, sont un peu tristes, les mains chipotent avec les cartons à bière. C'est que l'équipe, qui a livré un épatant « Scratch » en 2014 et vécu mille et une aventures fatalement décoiffantes, a décidé de se séparer. Une étape fatalement inattendue.

En creux, elle définit aussi ce qu'est une « tribu artistique » : un gros pari, un engagement de chaque instant. On adorerait qu'ils continuent. Mais ils nous rappellent que 8 ans, dans la vie d'un homme, c'est déjà long. Et dans la vie d'un acrobate, c'est énorme ! « Travailler la bascule, ça demande un investissement total. Et avoir un collectif de cirque demande aussi un investissement total », résume Raphaël. D'une compagnie, on n'aperçoit parfois que le doux, le drôle et le simple, alors qu'en coulisses, la dévotion est souvent plus coûteuse.

Le trio a tout vécu ensemble. « Les deux autres ont vu apparaître mes premiers poils de moustache ! », sourit Kritonas, qui avait à peine 18 ans lors de leur rencontre. « À un moment », poursuit-il, « le rôle que chacun occupe dans le groupe peut te faire stagner. Il faut

parfois le rompre pour continuer à grandir ». Quitter la famille pour voler de ses propres ailes ? La comparaison parle au groupe. « C'est une énorme décision. Ce sont des gens que j'aime, c'est ma famille », lance Kritonas. Ces trois-là se connaissent mieux que quiconque. « On ne vit pas une aventure artistique aussi forte en étant juste dans des rapports professionnels. Personne ne tiendrait, et c'est la raison pour laquelle beaucoup de collectif se séparent », ajoute Raphaël. « Une compagnie, c'est un cumul de facettes et de relations », poursuit Antonio. « Kritonas et Raphaël sont à la fois mes amis, mes collègues de travail, parfois mes colocataires, souvent mes confidents. En huit ans, on s'est vu davantage que nos propres familles ! ».

Acrobarouf, c'est près de 1.200 représentations, des joies, des bosses, une marche de nuit à travers la forêt à cause d'un train raté, un camion poussé dans la neige, des prix, un langage scénique fait d'humour et de virtuosité... Est-ce que cette intensité née de la compagnie va partir en fumée ? Assurément, non. Tout d'abord, le trio va assurer comme des bêtes la fin de sa tournée, jusqu'à fin juillet. Et ensuite, si on ne peut pas toujours dire toujours, on ne peut jamais dire jamais : « Pour l'avenir, ce que je vois c'est une autre façon de collaborer ensemble, sous une autre forme », prédit Kritonas. « On se connaît tellement bien les uns les autres », avance Raphaël. « Je sais que si je fais appel un jour à Antonio ou Kritonas pour un projet, même dans dix ans, ils vont me comprendre plus vite que n'importe qui pourra jamais le faire ».

C'est le plus beau tribut de la tribu artistique : se comprendre par-delà les mots, sans se sentir jugé. Et sans doute comme le vélo, ça ne s'oublie jamais. ●

EAEO présentera « All the fun » au Festival UP!, du 9 au 12/03, aux Halles de Schaerbeek. Acrobarouf sera en tournée cet été avec « Scratch ».



SQUAT

Un bon mélange d'idéologie libertaire et de nécessité économique fait du squat un lieu où politique et artistique se vivent intensément, avec des moufles.

HÔTEL

Globe-trotter, le circassien a droit aussi à son (petit) confort. Mais sur les longues tournées, ce « service room », parfois rudimentaire, est un autre défi posé au voyageur permanent.

PHALANSTÈRE

On fait corps autour d'un hameau. Chacun sa maison ou sa caravane, dans un rayon de quelques kilomètres. Avec un chapiteau pour garder l'église au milieu du village.

CHEZ L'HABITANT

Au fil d'une tournée, sur la route du sud ou pendant un festival, le circassien préfère la proximité avec l'habitant (qui est parfois un camarade).

CAMION / CAMIONNETTE

Tous les avantages du véhicule et du logis dans un espace restreint mais bien conçu. La solution rêvée pour tous ceux qui ont la bougeotte.

VOITURE

Elle n'a ni le charme ni l'équipement d'un camion, mais on y dort en alternance quand l'autre conduit, ou tous ensemble en pause de nuit.

YOURTE

A l'abri des gouttes ou des frimas, la yourte mongole est un mini chapiteau plus chaleureux et trapu. Le berger y loge, le circassien s'y produit.

APPARTEMENT

On le sous-loue, on le partage, on l'échange, on en change : l'appartement est un habitat très mobile pour le circassien. Sur le sofa du salon : des amis.

NULLE PART (ET PARTOUT)

La tortue a sa carapace et le circassien a son sac à dos. Toute sa vie tient parfois dans son baluchon, entre les bandelettes d'échauffement et le sac de couchage.

CARAVANE

L'option moderne qui se rapproche le plus de l'image d'Epinal de la roulotte, les courants d'air en moins et le wifi en plus.

DOUCHES DE LA CHAUSSÉE DE BOENDAEL

Ce fut une spécialité locale : début 90, quelques intrépides posaient une planche dans les douches de l'Ecole Sans Filet pour y pieuter en secret (chhht!).

SCÈNE

Pour une heure ou pour une nuit, tout circassien a déjà dormi dans son décor : une façon de faire corps avec son spectacle et un plan B assez courant.

LIEUX DE RÉSIDENCES ARTISTIQUES

C'est joindre l'utile à l'agréable. On y travaille et on y loge, souvent dans des lieux superbes et inspirants, tel un monastère ou un mas du Sud de la France.

CHAPITEAU

On n'y dort pas : c'est dans les caravanes qui le jouxtent qu'on passe la nuit. Par contre, en cas d'insomnie, la salle d'entraînement est à un jet de pantoufle.

L'ÎLE DE GUY LALIBERTÉ

C'est une autre spécialité très locale :) Guy Laliberté, fondateur et ancien « guide » du Cirque du Soleil, a acheté l'île de Nukuteppipi, en Polynésie française ! Véridique.

MAISON / COLOCATION

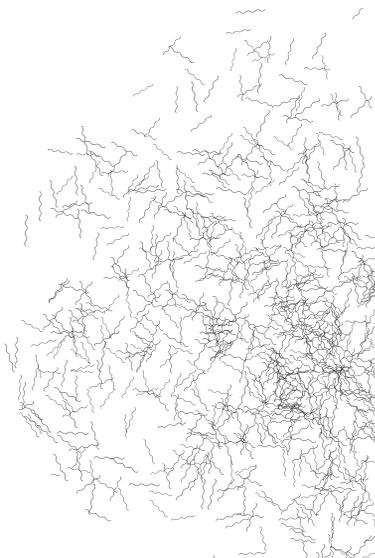
On n'est pas colocataires qu'en cirque, mais les circassiens le font plus longtemps : une façon de refaire le monde et quelques portés le soir venu.

TYPOLOGIE DE

L'HABITAT

CIRCASSIEN

En solo, en duo, en trio ou en meute, où habitent donc les tribus du cirque? Oubliez la sciure, oubliez la roulotte: les circassiens du XXI^e siècle ont développé une impressionnante panoplie de lieux, nomades ou sédentarisés. L'âge, l'emploi ou la tournée en détermine l'utilité.



© SUHAL SHAIKH

LE REGARD EN COIN

BENJI

Propos recueillis par LAURENT ANCION

Depuis plus de 20 ans, Benjamin « Benji » Bernard vit au « cœur » du cirque bruxellois – il a même un moment habité dans les douches de l'École

Sans Filet. Jongleur, musicien et artiste tout-terrain, membre des Argonautes (famille visiblement soudée), amoureux d'une trapéziste et jeune papa, quel regard jette-t-il sur l'évolution des « tribus » circassiennes ? Où le cirque et ses affinités électives se définissent par le besoin de confiance et de collectivité.

Dans les arts du cirque tels qu'ils se vivent et s'organisent aujourd'hui, peut-on parler de césure complète avec les modèles familiaux du cirque dit traditionnel ?

Oui... et non ! Bien sûr, les arts de la piste ont complètement changé depuis l'arrivée du « nouveau cirque », dont le principe de base est simple : on n'est plus obligé d'être issu d'une famille de cirque pour être circassien. À travers la création des écoles, le monde du cirque s'est ouvert à tous. Auparavant, les familles de cirque n'étaient pas fermées : si tu le voulais – et que tu étais convaincant –, tu pouvais y « entrer » pour te former. C'était d'ailleurs le seul moyen pour apprendre ta discipline. À l'époque, les familles, lieu de formation et de transmission, faisaient plein d'enfants pour assurer l'avenir ! La « démocratisation » du cirque, en quelque sorte, a complètement rebattu ces cartes.

Le « nouveau cirque », né dans la foulée de Mai 68, s'appuie sur

des idées d'organisation collective, de partage d'espaces de vie, de voyages, de rencontres. N'est-ce pas un modèle où les générations se mélangent aussi, où la « tribu » reste centrale ?

Je pense que ceux qui choisissent de faire du cirque, aujourd'hui, ont le désir d'une vie qui ressemble à ce que tu décris. En termes de liberté, de rencontre, de voyage, la « tribu » du cirque actuel n'a pas des rêves si éloignés que cela du cirque traditionnel ! Beaucoup de gens sont attirés par les relations à taille humaine, par le travail collectif, par des horaires décalés,... Mais ce qui a changé, c'est le monde. Je viens d'être père à 40 ans. Dans une famille de cirque traditionnel, j'aurais peut-être été père à 20 ans ? Aujourd'hui, on prend plus de temps pour soi, pour son propre travail. Quand tu sors de l'école, à 22 ans, tu ne fondes pas une famille : tu fondes ta compagnie, tu bosses, tu veux profiter du temps qui t'est donné artistiquement. Tu veux d'abord construire ton chemin. C'est ce que je sens en tout cas.

Le cirque aurait-il perdu sa dimension bohème, rêveuse ? S'est-il individualisé ?

Je veux penser que non. Mais c'est peut-être devenu plus difficile de fonder un groupe qui tient. J'admire les gens qui sont très bohèmes, parce que ce sont surtout des gens très organisés ! Le Cheptel Aleïkoum, par exemple, a monté son projet très jeune, avec un idéal de vie, grâce à une très bonne organisation, et ça marche. J'observe que les compagnies qui ont l'idéal aujourd'hui, mais pas l'organisation, ne durent pas longtemps : on tourne

« Les circassiens cherchent une vie qui leur permet d'être avec plein de gens »

ensemble un été, puis chacun part de son côté. À côté de cela, je pense aussi qu'on priorise la scolarité de nos enfants. Dès qu'ils entrent à l'école primaire, on devient plus sédentaires. En plus, on n'a pas envie de leur imposer nos choix – on ne veut plus du tout en faire des circassiens mais les laisser libres ! C'est peut-être en réaction à nos parents qui voulaient faire de nous des médecins ou des avocats : on n'a pas envie de dicter nos choix. Bien sûr, la transmission ressurgit... autrement.

Le collectif reste-t-il le propre du cirque ?

C'est certain. Le cirque a « besoin que ça ne soit pas individuel ». Dans un monde qui crée de la solitude, les circassiens cherchent une vie qui leur permet d'être avec plein de gens. Cette « tribu » te porte, tu prends toutes les énergies au passage, cela crée la confiance et la fraternité, deux ingrédients sans lesquels le cirque n'existerait pas. ●

SANS LES
■
mains

MAIS AVEC BEAUCOUP DE
CŒUR



Mohamed El Mokhtar
et la jeune Maïssa,
à Circus Zonder Handen.

©BILAL LAMARTI

Sur la piste d'un monde plus juste, Circus Zonder Handen se définit comme une «école de cirque d'insertion sociale». Chaque semaine, elle accroche un public de plus de 800 jeunes Bruxellois. Mohamed El Mokhtar, 16 ans, y a grandi et fait aujourd'hui partie de l'équipe d'animation.

Par AUREORE D'HAeyer

Il a le look et la dégaine d'un adolescent ordinaire, en plus affable. Mohamed El Mokhtar, 16 ans au compteur (dont déjà 10 de cirque !), a trouvé le temps de nous rencontrer malgré un emploi du temps de ministre : entre l'école (en 4^e année), l'équipe de foot où on lui prédit un bel avenir, la boxe qu'il affectionne pour sa rigueur, son boulot d'animateur dans une maison de jeunes, l'école Circus Zonder Handen où il s'entraîne toutes les semaines et son boulot d'encadrant bénévole auprès des débutants qui y découvrent le cirque, il n'a pas beaucoup le temps de s'ennuyer.

«J'ai commencé à fréquenter la Maison de jeunes Centrum West de Molenbeek vers l'âge de 6 ans. Parmi les activités proposées, une initiation aux techniques du cirque était organisée avec Circus Zon-

der Handen. Quand on ne connaît pas le cirque, on peut avoir des images stéréotypées de ce milieu, mais il n'y a pas que la jonglerie ou le clown, même pour les tous petits. C'est très varié et, tout de suite, j'ai accroché. J'aimais tout ! J'ai commencé avec le diabolo», se souvient Mohamed. «Directement, ça m'a aidé à me sentir mieux dans ma peau. C'est grâce au cirque que je me suis ouvert, que j'ai appris à communiquer avec les gens, à aller vers eux. J'ai osé faire des petits spectacles. Comme je me débrouillais plutôt bien, vers 12-13 ans, on m'a demandé de m'occuper des plus petits à Centrum West. Ça commencé par de l'encadrement-animation des 5-6 ans. Ensuite, on m'a proposé de faire la même chose à l'école de cirque. Aujourd'hui, je travaille comme bénévole le mercredi après-midi et j'encadre les enfants durant les stages pendant les vacances scolaires».

Sa formation ? Probablement la meilleure qui soit : celle du terrain où l'on observe les aînés, les centaines d'heures passées avec les petits pour leur apprendre les bons gestes et le respect mutuel. «En général, je prépare mon animation seul. Et si j'ai besoin d'un coup de main, il y a toujours un animateur adulte à qui je peux demander de l'aide».

Le choix d'avoir une équipe d'animateurs très jeunes est totalement assumé par la direction de l'école. «Pour nous, il est primordial de nous entourer de personnes qui connaissent à la fois bien la maison et bien leur environnement. Qui peuvent nous apprendre des choses sur les envies et les besoins des jeunes de leurs quartiers. Cela nous permet de rester à l'écoute et de répondre le mieux possible à leurs attentes», indique Veerle Bryon, fondatrice-coordinatrice de Circus Zonder Handen. «De quoi a-t-on besoin ? Faut-il renforcer les cours de jonglerie, de trampoline ? Pourquoi certains gamins décrochent-ils quand ils grandissent ? Voilà les questions que l'on peut se poser. L'apport est donc pratique, puisque Mohamed nous aide concrètement à travailler avec des enfants en difficulté, mais il est aussi l'un de nos relais indispensables auprès des ados de sa génération».

Animateur et médiateur

Mohamed est suffisamment conscient de ce que le cirque lui a apporté pour avoir envie d'être un passeur à son tour. «Soyons francs, l'école, ce n'est pas ce que je préfère. Mais je sais que c'est important d'avoir un diplôme. À côté de ça, ce que je développe comme compétences à Centrum West et à Circus Zonder Handen, c'est très formateur aussi. Ça a d'ailleurs des répercussions positives sur ma vie, de manière générale. Le cirque, comme le foot ou la boxe, ça te donne un cadre, ça t'évite de t'ennuyer et de traîner à rien faire». De quoi, aussi, modifier le regard jugeant vis-à-vis de gamins plus souvent stigmatisés qu'à leur tour. «Quand tu es un jeune de Molenbeek, enfant d'immigrés, il y a toujours un moment où on va te sortir les préjugés classiques. Mais quand je dis que je m'entraîne et que je travaille à Circus Zonder Handen, on me regarde différemment : tout le monde connaît cette école, elle a une très bonne réputation. On ne peut pas forcer les gens. S'ils ne veulent voir que ce qui ne fonctionne pas, ils resteront avec leurs préjugés, ne verront jamais tout ce qui se passe bien, les jeunes qui s'en sortent et font de belles choses».

Mohamed raconte aussi que l'assurance qu'il a acquise tout au long de ces années lui permet de se poser en médiateur parfois, «quand deux mecs se cherchent des embrouilles dans la rue». «Ça m'est déjà arrivé d'intervenir pour calmer le jeu». Et en grand frère, souvent, avec ses jeunes élèves. «Il faut prendre le temps de les écouter, de leur expliquer les choses calmement. Les tous petits copient leurs comportements sur ceux des grands. Comme ce garçon qui refusait de travailler avec une fille de son âge, à 6 ans. Je les ai pris à part pour discuter du problème et les amener à s'entraider naturellement. Depuis, ils sont devenus inséparables», sourit le jeune homme.

Son travail va au-delà de l'apprentissage des bases des techniques circassiennes et du respect. Dans cette école néerlandophone où de nombreux enfants parlent le français, il les initie, «l'air de rien» à la langue de Vondel. «C'est important d'être bilingue en Belgique, c'est une chance de plus de s'en sortir», dit celui qui, à 16 ans, maîtrise déjà parfaitement les deux langues de son pays, en plus du Rifain parlé par ses parents originaires d'Al Hoceima (Maroc) et qui reconnaît avoir «de bonnes bases en anglais».

Alors, acrobate, footballeur, animateur, enseignant, diplomate ? Mohamed se trouve trop jeune pour faire des plans sur la comète. Ce qui est certain, c'est qu'il s'est donné les possibilités d'avoir le choix. Tout ça, finalement, un peu par la grâce d'un diabolo. ●

Nous avons réalisé ce reportage fin octobre, avant que les médias nationaux et internationaux ne viennent mettre en lumière une réalité molenbeekoïse très partielle. Au regard de l'actualité dramatique de ces dernières semaines, le travail mené par des structures telles que le Circus Zonder Handen nous semble plus pertinent et réjouissant que jamais.

UNE ÉCOLE AU RYTHME DU MONDE

«Ma priorité était de fonder une école de cirque véritablement ouverte à tous», explique Veerle Bryon. Depuis 12 ans, elle joint le geste à la parole : Circus Zonder Handen s'est développée dans 11 quartiers bruxellois. «Notre volonté d'accessibilité passe notamment par nos tarifs qui varient en fonction des moyens des familles. On fonctionne toujours de manière inclusive, comme une coopérative», explique la jeune femme, formée à l'école de cirque de Leuven¹. Une exigence qui a son importance puisque pratiquement la moitié du public de Circus Zonder Handen est issu de milieux défavorisés. Et la tendance ne va pas aller en s'amenuisant : récemment, l'école a commencé à accueillir des enfants réfugiés, fraîchement arrivés à Bruxelles. «Ici, on apprend à se connaître et à se respecter», se réjouit Veerle. «Il n'y a plus de clivages entre quartiers, entre les langues, entre religions, entre les cultures. Tout le monde fait un effort pour que chacun puisse se comprendre». L'école compte bien poursuivre sur sa lancée émancipatrice. Dans ses cartons pour 2016, des projets de cirque urbain, avec parcours au cœur de la ville, rope skipping (jeu de corde), mâts chinois,... pour permettre aux jeunes d'aller à la rencontre de l'univers circassien sans devoir pousser les portes parfois «symboliquement lourdes» d'une école. «Si les moyens suivent, nous voudrions aussi mettre sur pied un cirque mobile, dans les écoles en hiver et dans l'espace public en été», conclut Veerle Bryon. ●

1. Circus in Beweging.

“ Vers l'âge de 6 ans, j'ai commencé avec le diabolo. Tout de suite, j'ai accroché ”

Dans un savant mélange d'anglais, d'espagnol, de danois et de français, Luis Javier Cordoba et Mille Lundt préparent un spectacle... muet. Leur laboratoire combine les alambics de la magie nouvelle à ceux du mouvement. Le tout donnera un cocktail japonais nommé «The Intruder».

Par CATHERINE MAKEREEL

OFFROAD

Le labo des circassiens n'est pas bien différent de celui des chimistes. Sur leur paillasse, on manipule toutes sortes de principes organiques, physiques et réactifs jusqu'à obtenir l'alchimie. Dans les éprouvettes de la compagnie Off Road, on trouve une molécule rare, un fait divers peu banal lu dans un journal, un beau matin, en 2008. Intrigué par la disparition d'aliments dans son réfrigérateur, un Japonais a eu la surprise de découvrir qu'une femme vivait clandestinement dans un placard de sa maison depuis plusieurs mois. Croyant devenir fou, il installe une caméra de sécurité dans sa maison de Fukuoka afin de comprendre ce qui se passe dans sa cuisine. C'est alors que le célibataire de 57 ans découvre la clandestine, Tatsuko Horikawa, âgée de 58 ans, qui se cachait dans la partie supérieure d'un placard, dans un espace à peine suffisant pour une personne allongée, qu'elle avait aménagé en disposant un matelas et des bouteilles d'eau. Interrogée par la police avant d'être emprisonnée, elle expliquera qu'elle n'avait nulle part où habiter et s'était installée là depuis près d'un an.

En quête de la matière qui fera d'eux les Nobel de la Piste, Luis Javier (dit «Luigi») Cordoba et Mille Lundt se saisissent de cette histoire pour en faire «The Intruder». D'un côté, le récit de cette femme pliée dans un placard fait écho aux talents de contorsionniste de Mille. De l'autre, l'homme qui croit devenir fou en voyant

les objets qui bougent dans la maison et la nourriture qui disparaît dans sa cuisine ne peut qu'inspirer les talents de magicien de Luigi. À partir de là, le couple (à la ville comme sur la scène) essaye toutes les manipulations chimiques possibles. C'est parti pour des semaines d'improvisations, d'invention sur le décor, de construction d'un scénario et même d'un vrai récit, plutôt rare dans le cirque, le tout sous l'œil extérieur de Gaëlle Bisellach-Roig, artiste et metteuse en scène française.

Du lundi au vendredi et avec des horaires de «fonctionnaires» pour pouvoir, le soir, aller chercher la petite à la crèche, le couple se triture les méninges pour donner un sens artistique à cette histoire rocambolesque. L'inconnue de tous devenue une tapisserie qui respire à peine, criminelle silencieuse armée de cintres ; le vieux garçon et ses habitudes de célibataire, ses réveils difficiles et ses humeurs fluctuantes, ses verres d'alcool qui tournent en rond, ses hallucinations croissantes : ces personnages fantasmés débouchent sur un prolongement acrobatique qui dit la solitude, la précarité, des vies qui se croisent sans jamais se voir dans une société individualiste qui broie les plus fragiles. «Pour raconter ces vies parallèles, on travaille entre les improvisations et la technique physique qu'on a envie d'explorer», précise Mille. «On aime mettre les personnages dans des situations extrêmes, tordre la vie quotidienne vers l'absurdité. Par exemple, quand le garçon lit son journal, ça devient un jeu burlesque entre manipulation et contorsion».



“ On aime mettre les personnages dans des situations extrêmes, tordre la vie quotidienne vers l’absurdité ”

Mille Lundt
et Luis Javier Cordoba,
décembre 2015.
© NABILA ESSIFI

Cirque, cirkus, circo, цирк ?

C'est bien de la rencontre de différents vocabulaires – physiques et linguistiques – qu'il s'agit. Lui est né en Espagne, elle nous vient du Danemark. Il a émigré en Belgique pendant qu'elle partait étudier à la Havane et à Moscou. Finalement, c'est à l'Esac à Bruxelles qu'ils se sont rencontrés en 2004 pour y suivre des cours donnés en français, en compagnie d'acrobates venus du monde entier, mais aussi de profs russes ou chinois. Comment dès lors décider de se limiter à une seule langue pour communiquer ? « C'est vrai qu'à la maison, c'est un joyeux mélange d'espagnol, de danois, d'anglais, de français, mais ce n'est pas si atypique à Bruxelles », sourit Mille. « C'est aussi pour ce côté international qu'on aime vivre ici ». Pour les séances de travail, c'est l'espagnol et l'anglais qui priment, même si le langage du circassien reste celui du corps avant tout. Là aussi, ils parlent une langue différente. Luigi, acrobate et magicien, tend vers le clownesque, le burlesque. Avec son frère jumeau, il a créé Doble Mandoble¹ et beaucoup tourné en rue. Mille, contorsionniste, préfère le théâtre physique. D'une fibre plus conceptuelle, elle danse pour des chorégraphes comme Rachid Ouramdane. « C'est aussi ce croisement des styles qui fait notre force sur 'The Intruder', qui est notre deuxième spectacle avec Luigi. Sur un sujet qui peut être assez grave, on espère amener un côté léger et humain. Humoristique. Souligner à la fois le côté dramatique et absurde de la situation ».

Luigi et Mille l'avouent, créer un spectacle à deux, c'est ne jamais arrêter d'y penser. Parler des détails de la production au petit-déjeuner, se relayer sur l'ordinateur le week-end pour préparer un dossier de subvention ou un power-point de présentation : le cirque est un défi à la vie de famille ! « Nous sommes ensemble depuis 12 ans mais nous avons beaucoup travaillé séparément, avec de longues périodes où nous ne nous voyions pas », confie Luigi. « C'est aussi parce que nous voulions nous voir plus que nous avons eu envie de faire ce spectacle à deux. On forme une bonne équipe et on ne se dispute pas. Parfois, dans les impros, il arrive que je lui fasse mal, alors elle est fâchée, mais on ne se dispute pas vraiment ! ». Après avoir grandi, étudié et créé avec son frère jumeau, Luigi doit aujourd'hui trouver les bases d'une autre fusion artistique, avec son amoureuse cette fois. « Avec son frère, Luigi a une communication spéciale », observe Mille. « Ils ont un long et stable chemin ensemble, alors que nous deux, nous cherchons encore ce que nous sommes sur scène. C'est intéressant comme recherche, ça fait avancer ». Car tout laboratoire artistique, c'est bien connu, est aussi un passionnant laboratoire de rapports humains... ●

1. On lira la critique du nouveau spectacle de Doble Mandoble en page 24.

« The Intruder », les 16 et 17/03 à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek, dans le cadre du Festival UP ! Le 20/04 à l'Espace théâtral Scarabaeus, à Schaerbeek.

LE DIABOLO



Vladimir Couprie dans « Mystic Game », un numéro pour diabolos-toupies créé en 2007.

Venu du fin fond des millénaires chinois, le « kouen-gen » est devenu « diabolo » en Europe et son succès, diabolique. En l'air, en haut, en bas, en feu, sa manipulation n'a qu'une seule limite : l'imagination de son heureux propriétaire, qui le mène à la baguette.

Par KENZO TOKUOKA et LAURENT ANCIEN

© KONSTANTIN IVANOV

Jouet de plage pour certains, véritable art de vivre pour d'autres, le diabolo serait apparu il y a environ 2000 ans, en Chine. Il était fait de bambou et troué des deux côtés de façon à siffler lorsqu'on l'actionnait à l'aide de deux bâtons reliés par une ficelle. Les marchands s'en servaient comme d'une crécelle pour attirer le chaland. Son nom originel le plus cité est « kouen-gen ». Importé en Occident à la fin du XVIII^e siècle, le kouen-gen est devenu *diabolo*, car il est *diablement* difficile à dompter, mais également car il faisait un *boucan de tous les diables*. Le saviez-vous ? C'est un belge, Gustave Philippart, qui donne en 1906 une grande notoriété au *diabolo*, grâce à une innovation technique donnant plus de stabilité à l'objet : il utilise du caoutchouc pour les « ailes » et du métal pour l'axe, au lieu du bois habituel. Le diabolo moderne est né !

Très en vogue dans la bourgeoisie au début du XX^e siècle, le diabolo a connu une baisse d'intérêt, avant de refaire surface dans les

années 1950 pour connaître un essor phénoménal dans les années 2000.

Mais que peut-on faire d'autre que lancer et rattraper ce drôle de hochet ? Accrochez-vous, car nombreux sont les magiciens du fil, les mordus de la baguette. Depuis 15 ans, le diabolo est devenu une véritable science du nœud, un art de l'embobinage. Telles de drôles d'araignées, les nouveaux diabolistes ne cessent de tisser de nouvelles figures, toujours plus savantes, jusqu'à l'étourdissement. On ne se contente d'ailleurs plus d'un seul diabolo. Le répertoire de figures s'agrandit sans cesse et les plus intrépides manipulent jusque six diabolos en même temps.

Un gyroscope endiable

Lauréats d'une médaille d'argent au Festival Mondial du Cirque de Demain (Paris) en 2004, les Suisses Roman Müller et Petronella van Zerboni, avec le duo Tr'espace, incarnent le renouveau artistique de la discipline. Leur numéro reste une référence incontestée. En

effet, leur approche dansée liée au développement de la technique « Excalibur » (ou ver-tax) va inspirer toute une génération de nouveaux adeptes. « Excalibur » ? Il s'agit d'une technique consistant à manipuler le diabolo en maintenant son axe à la verticale (au lieu de l'habituelle horizontale). Beaucoup plus physique et impressionnante, cette technique permet également des déplacements dans toutes les directions, alors que la manipulation traditionnelle oblige à rester dans un axe bien déterminé. Chez nous, Vladimir Couprie, diplômé de l'École Supérieure des Arts du Cirque en 2007 a développé un style Excalibur tout en finesse et en précision, exploitant l'effet gyroscopique de l'objet dans toutes les dimensions. Ses numéros « Derniers Instants... » et « Mystic Game » en sont une belle illustration.

Alors que le diabolo est aujourd'hui pratiqué en Chine comme une activité physique apaisante pour le corps et l'esprit, les jeunes Européens en ont fait un véritable art de vivre, au-delà des arts du cirque. C'est une tendance urbaine virale, qui se pratique

L'innovation à la sauce diabolo

Deux cylindres, réunis par une traverse : l'histoire débute en Chine, qui invente un jeu dont les trous sifflent au vent.



© NATIONAL TAIWAN UNIVERSITY OF ARTS

En 1906, le Belge Gustave Philippart innove avec deux coupoles coniques en métal ou en bois, garnies de bouts de pneu.



© MUSEE DU DIABOLO

Depuis les années 1950, les constructeurs optent pour deux coupoles en caoutchouc souple, incassable, sur un axe métallique.



© D.R.

L'ŒIL DU MAESTRO

Tom Pierard, professeur de diabolo à l'École de Cirque de Bruxelles depuis 15 ans, suit de très près l'évolution de la discipline. Il est régulièrement appelé pour des stages partout en Belgique et peaufine sa pédagogie basée sur le plaisir. «*Il n'y a pas de capacités physiques particulières requises pour le diabolo*», assure-t-il. «*Il suffit de s'armer de patience pour apprendre les bases techniques, la créativité doit ensuite prendre le relais. Pour cela, une approche ludique me semble être la plus appropriée. Les meilleurs diabolistes se sont avant tout amusés!*». Chaque année, Tom et ses compères organisent la Convention de jonglerie de Bruxelles, reconnue pour son très haut niveau en diabolo. Cela permet aux jeunes pousses du cru de rencontrer les stars venues de toute l'Europe. «*C'est un peu l'apogée de l'année, l'occasion pour mes élèves de s'inspirer des différentes approches et d'enrichir leur vocabulaire*». L'imagination semble le maître-mot du diabolo: «*Ce qui est stimulant avec cette discipline, c'est qu'on a l'impression que les possibilités sont infinies. Lorsqu'on croit être parvenu à une limite, il y a toujours quelqu'un qui arrive avec une évolution possible*», s'émerveille le pédagogue, dont la devise résume la conviction: *Impossible n'est pas diabolo!* ●

dans la majorité des cas avec soit un jean slim et raie sur le côté (plutôt hipster) ; soit un jogging large et cheveux en bataille (plutôt babacool) ; soit un joyeux métissage des deux. Trait d'union (quasi) systématique : une bonne musique électro, avec basses bien grasses de préférence. Ces tendances s'accompagnent d'innombrables améliorations techniques de l'objet qui permettent d'élargir encore le champ des possibles : axes sur roulement à billes donnant plus d'autonomie à l'objet, axe allongé permettant de manipuler le diabolo avec les doigts et plus seulement par l'intermédiaire de la ficelle... On se croirait parfois entrer dans la quatrième dimension ! Il suffit de voir les circonvolutions inventées par Alexis Levillon pour éprouver une sensation de mise en orbite vertigineuse, ce jeune prodige ayant inventé son propre style : «*Galexis*» (deux diabolos : un dans l'axe normal, l'autre en «*Excalibur*»).

La Belgique ne manque pas de talents en la matière. Si les cadors actuels sont en majorité français (Tony Frebourg, Priam Pierret, etc...), toute une génération de jeunes diabolistes belges effectue à l'heure actuelle une montée en puissance impressionnante, à l'image du Bruxellois Romain «*Rouch*» Hugo, qui développe ces dernières années un style et une technique très personnels, mêlant la manipulation du diabolo comme une marionnette à une technicité hors-pair. D'Anvers à Liège, les diables, rouges ou pas, n'ont pas fini de vous faire tourner la tête. ●

Pour celles et ceux qui souhaitent tout apprendre du diabolo, courez vous procurer le triple DVD «*The planet diabolo project*», qui contient un film entre documentaire et fiction, des tutoriels et des numéros des talents du moment. Un must !

MODE DE (NON) EMPLOI

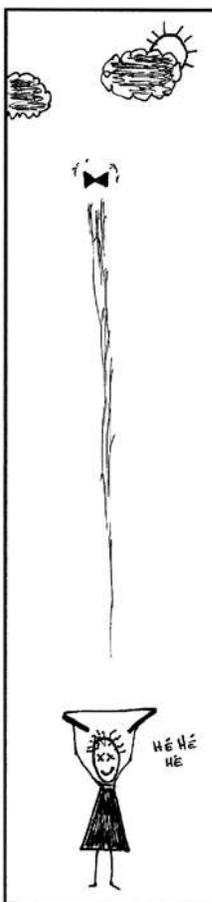
LES FABULEUSES AVENTURES DE DIABLOTINE ET DIABLOTIN

Comment utiliser brillamment votre diabolo... ou pas.

Par LOÏC FAURE

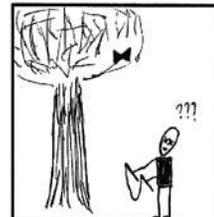
Diablotine

voise les sommets !



Diablotin

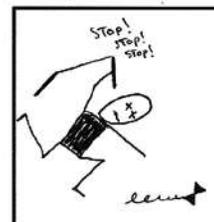
n'aime pas les arbres.



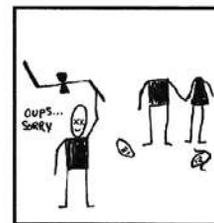
Diablotin aime les ciseaux.



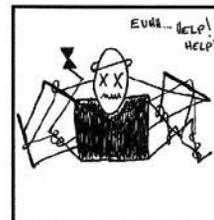
Diablotin est un fameux dompteur.



Même s'il est parfois un peu maladroit,



Diablotin est aussi souple qu'intrépide !



ON THE ROAD

Notre rubrique «Spectacles» se fait l'écho des créations récentes des compagnies bruxelloises. Des spectacles actuellement en tournée, en Belgique ou ailleurs. À découvrir!



© BORNA BURTON

FULL HD

Par **Doble Mandoble**

Laurence Bertels

N'est-il pas magique de s'éveiller au monde, sous le soleil de Barcelone, et de croiser le regard de son double ? Assurément pour les jumeaux Luis Javier et Miguel Angel Cordoba. Dès 8 ans, ils veillaient jusqu'aux petites heures pour regarder les émissions de magie à la télévision. Ensuite, ils s'instruisirent dans les livres et suivirent de près les acrobaties du Cirque Plume et l'univers de James Thierrée qui leur donnèrent envie de s'initier au cirque tandis que Philippe Genty leur montrait les vertus de la magie nouvelle, en plein boum.

Les jumeaux, c'est décidé, feront route ensemble. Etudiants à l'Esac, ils brillent, on s'en souvient, dans leur numéro d'acrobates chétifs de la Familia Rodriguez, primé au Festival Mondial du Cirque de demain, à Paris. Puis en 2009, ils créent la compagnie Doble Mandoble, pour un psychanalytique « Mi Otro Yo » – « mon autre est-il moi ? » – troublant d'humour et de poésie.

Univers plus clinique cette fois, et peut-être plus superficiel, dans « Full HD », entre cirque, théâtre et magie nouvelle pour tordre le cou au transhumanisme. Concentré sur son vélo d'appartement, Luis Javier, à moins qu'il ne s'agisse de son frère, pédale dur en vue de gagner des points au compteur du savoir-vivre. Au lever, son alter ego se fait servir un café d'un air hautain puis scanne son corps afin d'améliorer, au choix, sa sexualité, son rythme cardiaque ou la souplesse de sa prothèse. Suivra, dans la foulée, une opération au laser et un changement de bras en un tour de mains sous l'œil médusé du spectateur. Se profileront, à un rythme raisonnable, histoire d'éviter la surenchère de tours de magie, d'autres transformations étonnantes ponctuées de reproductions de clones utiles pour se débarrasser du petit personnel au royaume des dominants. Mais attention, la machine pourrait finir par se gripper... Un spectacle joyeux, inventif et qui, l'air de ne pas y toucher, défend malgré tout un propos. ●

→ Vu le 12 novembre 2015 à la Vénérie – Espace Delvaux, à Watermael-Boitsfort.

À voir le 12/02/2016 au Centre Culturel Het Bolwerk, à Vilvoorde, www.hetbolwerk.be ; le 18/03 à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek, dans le cadre du Festival UPI, www.upifestival.be. Le spectacle « Mi Otro Yo » est en tournée également.



© CHRISTIAN GUMDER

ENTRE D'EUX

Par **les Argonautes**

Catherine Makereel

Après leurs ébouriffants « Pas Perdus » (2007), les Argonautes se lancent dans d'autres « pas »... de deux, de trois ! Mille et une géométries possibles pour dire le couple et tous ces gestes contradictoires qui forgent l'amour. « Entre d'Eux », mis en scène par Philippe Vande Weghe, navigue entre deux rives, le cirque et la danse, pour une heure consacrée à saisir l'impalpable de la rencontre. À ainsi fouiller l'évanescence de nos histoires amoureuses, le spectacle en devient lui-même vapoureux parfois, même si de solides tableaux viennent ça et là redonner des couleurs charnelles à ces ébats pulsionnels.

Hétéros, homos, à deux ou à plusieurs, ce batifolage en série traverse toutes sortes de techniques circassiennes. Celui-ci tente par exemple de jongler alors que celle-là, entichée et têtue, ne cesse de ruser pour qu'il la regarde. Pour cet autre couple, c'est en se battant avec des combinaisons à scratch, et donc forcément collantes, que le désir va jouer des coudes. « Entre d'Eux » ne manque pas d'humour pour décliner la palette de pulsions qui anime nos cinq acrobates. On sourit notamment devant cette séquence séduction dans un simulacre de défilé de mode où chacun y va de son bagout pour se faire remarquer.

Sans un mot, les artistes se cherchent, se narguent, se cajolent ou se repoussent, dans un ballet rythmé par un drôle de paravent : avec parois pour des parties de cache-cache en ombres chinoises, ou sans parois, pour simplement découper les corps dans leur parades amoureuses. L'équipe a eu la belle idée d'explorer la danse et le cirque pour dire le langage codé du corps en amour, ces gestes qui trahissent nos sentiments, ces élans qui disent le désir, la timidité ou la jalousie, mais il manque encore un peu de netteté, de contraste, de fougue. Or, l'amour, comme le spectacle, ne souffre pas l'entre-deux. ●

→ Vu le 24 avril 2015 aux Halles de Schaerbeek.

À voir le 4/02 au Théâtre 140, à Bruxelles. Le 9/03 à la Maison de la Culture de Tournai. Le 26/03 au Centre Culturel de Braine-l'Alleud.

JETLAG



JETLAG

Par **Chaliwaté**

Laurent Ancion

Un jour peut-être, un ingénieur consacrerait-il une thèse à l'art millimétré de la compagnie Chaliwaté. Comment se peut-il que des corps se mettent au diapason avec une telle précision gestuelle, rythmique et comique ? Après l'irrésistible tango domestique de « Josephina », puis le duo solaire d'« Îlo », voici un tout nouveau « Jetlag » qui dévoile les heurs et bonheurs de trois êtres pris dans un ballet aéronautique. Sandrine Heyraud, Sicaire Durieux et Loïc Faure, virtuoses du mouvement qui fait mouche, rappellent qu'en tout voyageur se cache un contorsionniste malgré lui. Sur nos sièges sans ceinture, on ne peut que se reconnaître et décoller.

Comme dans ses précédents spectacles, la compagnie opte pour une scénographie ludique, agrès à la fois physique et narratif. En lignes claires, presque BD, trois sièges d'avion, deux panneaux de départ et d'arrivée ou une colonne de valise vont créer un univers à la Jacques Tati, période critique de la glaciation moderniste.

Au centre de « Jetlag », un homme qui cherche invariablement la chaleur humaine et qui invariablement glisse et dérape. Chaliwaté raconte, mais ne limite pas le sens : c'est à nos sentiments de comprendre ce bal à trois, dont la douzaine de tableaux nous emmènent de la cabine passagers au poste de pilotage, en passant par le hall d'un aéroport et, surtout, par les ailes de l'imagination.

L'ingénieur qui s'intéresserait à cet alliage y découvrirait donc un bout de Tati, mais aussi la rythmique humoristique de certaines comédies françaises des années 70, volontiers absurdes, renouant avec le slapstick des films muets. Envisageant l'art du mime comme une question plutôt que comme une réponse, la réjouissante équipe poursuit grâce à ce principe une très attachante aventure, à consommer... sans aucune mesure. ●

→ Vu le 28 novembre 2015 au Centre culturel Jacques Franck, à Bruxelles.

À voir le 17/03 au Centre Culturel Jacques Franck, dans le cadre du Festival UPI!, à Bruxelles, puis en tournée. « Îlo » et « Joséphina » poursuivent également leur tournée.

LA COSA

Par **Claudio Stellato**

L.A.

N'insistez pas : Claudio Stellato ne fera jamais rien comme personne – même pas comme lui-même. « Je veux me mettre en état de danger, ne jamais faire deux fois la même chose », nous expliquait-il en préparant « La cosa »¹. Sa nouvelle création, fruit de trois années de recherche et de bûcheronnage, ne ressemble fatalement à rien de connu – et c'est tant mieux. Si la gestuelle alanguie, ironique, surmontée d'un sourire en coin, rappelle « L'autre », premier spectacle livré en 2011 où Stellato dansait avec des meubles doués d'une vie propre, tout est réinventé.

Du cirque ? De la danse ? Une installation ? Une invitation à la méditation ? Une blague de potaches ? C'est à la hache que le metteur en scène fait sauter les cloisons qui séparent habituellement les genres, pour suivre obstinément une et une seule question : que diable se passerait-il si on mettait ensemble quatre hommes en costard et quatre stères de bois ?

L'espace de jeu a rarement aussi bien porté son nom. Aux Halles de Schaerbeek, lors des premières, le public se répartit des quatre

côtés d'une scène qui tient à la fois du plateau expérimental et du tatami. Nos quatre karatékas (Julian Blight, Mathieu Delangle, Valentin Pythoud et Claudio Stellato lui-même) ne vont pas casser des briques avec le poing, mais ils vont fendre sans un mot un bon paquet de bûches, multiplier les empilements architecturaux, créer de subtiles équilibres, plonger sur un tas de bois comme des vacanciers sur les dunes, se défier, se serrer les coudes, se marrer, le tout sans échardes apparentes ni coup de bambou.

Nos quatre bûcherons nous laissent maîtres de la portée narrative ou philosophique de leurs tableaux. Comme lors d'une balade en pleine nature, c'est à nous de voir ce que le paysage nous évoque, dans ses formes, ses couleurs, ses jeux de force et d'alliance. On rit, on frémit, on s'offusque, le tout à travers un vocabulaire exclusivement taillé dans le bois et la connivence. « La cosa » tient son atout le plus puissant : sa capacité à faire vibrer l'instant présent. ●

→ Vu le 17 octobre 2015 aux Halles de Schaerbeek.

1. Lire « CIRQ EN CAPITALE » n°5, octobre 2015.



À voir le 16/01 au Vooruit, à Gand ; le 27/02 à De Velin, à Tongres ; les 15 & 16/03 au Théâtre Varia, dans le cadre du Festival UPI!, à Bruxelles ; les 20 et 21/08 au Festival de Chassepierre (version outdoor). Également en tournée en France, Espagne, Suisse,...



AGENDA

Janvier
Février
Mars
2016

SPECTACLES

27/01 à 15h

Chez nous

The Primitives (Belgique)

→ Théâtre la Montagne magique

28, 29, 30/01 & 1/02 à 20h30

31/01 à 15h

Déconcerto

Duo Gama (Belgique)

→ Les Riches-Claire

4/02 à 20h30

Entre d'Eux

Les Argonautes (Belgique)

→ Théâtre 140

4 & 5/02 à 20h

Sans Jambes

À prendre ou à voler (Belgique)

→ Escalade du Nord

20/02 à 20h

Le Petit Dragon

Les Etoiles du Cirque de Pékin (Chine)

→ Cirque Royal

4 & 5/03 à 20h30

6/03 à 16h

Le Vide - Essai de Cirque

Fragan Gehlker, Alexis Auffray & Maroussia Diaz Verbèke (France)

→ Halles de Schaerbeek

5/03 à 20h30

Cabaret Cirque

Tourbillon de techniques circassiennes

→ La Roseraie (sous chapiteau)

ÉVÉNEMENTS

1 → 4/02

Propulse

Vitrine des Arts de la Scène en Fédération Wallonie-Bruxelles

Côté cirque, retrouvez :

3/02 à 17h15 → "Jetlag" - Chaliwaté (Belgique)

4/02 à 14h30 → "Parlez-moi d'amour!"

Cirque Farrago (Belgique)

4/02 à 17h → "Hom(m)" - Loïc Faure (Belgique)

Séances réservées aux professionnels du spectacle

→ Halles de Schaerbeek

17, 18 & 19/03 dès 18h

Festival XS

Festival pluridisciplinaire et ouvert

Côté cirque, retrouvez 4 propositions présentées par BabaFish (B), Les Barks (F), HappyFace (F) & Menteuses Cie (B)

→ Théâtre National

FESTIVAL UP!

8 → 20/03

14 lieux / 22 spectacles

45 représentations

INDOOR

BRONKS

Attached

Magmanus (Suède)

11/03 à 21h & 12/03 à 15h

CENTRE CULTUREL JACQUES FRANCK

Jetlag

Chaliwaté (Belgique)

17/03 à 21h

Hom(m)

Loïc Faure (Belgique)

19/03 à 15h

HALLES DE SCHAERBEEK

All the fun

EAE0 (Belgique/France)

09/03 & 11/03 à 20h30

10/03 & 12/03 à 19h

LA VÉNERIE / ESPACE DELVAUX

Premières

Je déteste le Cirque!

Veronique Castanyer (Belgique)

12/03 à 19h & 13/03 à 17h

MAISON DES CULTURES & DE LA COHÉSION SOCIALE

Premières

The Intruder

Cie Off Road (Belgique)

16 & 17/03 à 19h

Full HD

Doble Mandoble (Belgique)

18/03 à 19h

PARC VICTORIA [SOUS CHAPITEAU]

Bêtes de Foire

Petit Théâtre de Gestes (France)

10 → 20/03 (relâche le 14/03)

Marée Basse

Sacekripa (France)

12/03 à 15h30 & 18h30

13/03 à 15h & 18h

THÉÂTRE 140

Avant-Premières

inTarsi

Compagnie de Cirque "eia" (Espagne)

8/03 à 20h30 & 9/03 à 19h

THÉÂTRE MARNI

Al Cubo

BettiCombo (France)

9/03 à 17h & 10/03 à 21h

Premières

Dois

Luis & Pedro Sartori Do Vale (Finlande)

18/03 à 21h & 19/03 à 19h



"Extrême Night Fever"

THÉÂTRE NATIONAL

XS en Piste

Les festivals XS & UP! présentent

conjointement 4 petites formes :

BabaFish (B), Les Barks (F),

Menteuses Cie (B) & HappyFace (F)

17 → 19/03 dès 18h

THÉÂTRE VARIA

Avant-Premières

Extrême Night Fever

Cirque Inextrémiste (France)

12/03 à 21h

La Cosa

Claudio Stellato (Belgique)

15 et 16/03 à 21h

Tour de Pis(t)e

Le [meilleur] du Cirque en version Numéros

19/03 à 21h & 20/03 à 15h

WOLUBILIS

8 years, 5 months, 4 weeks, 2 days

Bert & Fred (Belgique)

18/03 à 20h30 & 19/03 à 17h

OUTDOOR

PARC VICTORIA (1081)

Le Cardage invite...

Le Cardage et BabaFish (Belgique)

12/03 à 14h

PLACE SAINTE-CROIX (1050)

DroPP

Le Cardage (Belgique)

19/03 à 18h

PLACE DU TEMPS LIBRE (1200)

Léger Démêlé

Collectif À sens unique (France)

19/03 à 15h30

CRÉATIONS EN CHANTIER

20/02 & 19/03 à 20h30

Try-Art Café

Soirées composées de plusieurs projets en cours de création

→ Cellule 133

CINÉMA

16/02 à 12h30

Les Mardis de l'Art

2 Films à (re)découvrir : « Le Cirque de Calder » & « Roland Roure, constructeur de machines ludiques »

→ La Vénérie / Espace Delvaux

STAGES DE PÂQUES (ENFANTS)

29/03 → 1/04 & 4 → 8/04

29/03 → 1/04 & 4 → 8/04
8 ans et +

Multi-Cirque

→ Cirqu'conflex

29/03 → 1/04
3 → 12 ans

Stage de Cirque

→ École de Cirque Près de Chez Vous

29/03 → 1/04 & 4 → 8/04
4 → 12 ans

Techniques/Ateliers de Cirque

→ École de Cirque de Bruxelles

29/03 → 1/04
8 → 12 ans

Cirque Fun Ambule

→ Site Solbosch
→ École des Sports de l'ULB

29/03 → 1/04 & 4 → 8/04
6-9 ans

Cirque et Grimage

→ Mikado Club

PORTES OUVERTES & SPECTACLES DES ÉCOLES

04 → 08/01

Portes Ouvertes

Voir et essayer... Une semaine de cours ouverts à tous

→ Cirqu'Conflex

18 → 20/02 à 20h30
21/02 à 15h

Tutti - Atelier collectif des étudiants de 2^e année de l'ESAC

Direction : Charlie Degotte & Sylvain Honorez

→ Auditorium Jacques Brel / Campus du Céria

27/02 - 10 → 17h

Journée clin d'œil du Cirquétudes

Fancy-fair & présentation de différentes classes (psychomotricité, techniques de cirque, etc.)

→ Centre scolaire du Souverain

19/03 à 20h30

Chapitô des ateliers de création

Jeunes & Ados en Piste : tissu aérien, acrobaties, monocycle, trapèze, câble, jonglerie

→ École de Cirque de Bruxelles

STAGES DE CARNAVAL (ENFANTS)

8 → 12/02

6 → 12 ans

Cirque

→ Action Sport (Woluwe-St-Pierre)

6 → 12 ans

Cirque, jonglerie et création de costumes de scène

→ Centre culturel Wolubilis

4 → 5 ans

Psycho2 et Technique complémentaire

→ École de Cirque de Bruxelles (Tour & Taxis)

5 → 6 ans

Circo et Technique complémentaire

→ École de Cirque de Bruxelles (Tour & Taxis)

6 → 8 ans

Techniques de cirque 1-2^e primaire

→ École de Cirque de Bruxelles (Tour & Taxis)

8 → 12 ans

Techniques de Cirque 3-6^e primaire

→ École de Cirque de Bruxelles (Tour & Taxis)

6 → 12 ans

Techniques de Cirque 1-6^e primaire

→ École de Cirque de Bruxelles (Saint-Gilles)

4 → 6 ans

Techniques Théâtrales & Techniques de Cirque

→ Ecole de Cirque Mandarin

3 → 12 ans

Stage de Cirque

→ École de Cirque Près de Chez Vous

6 → 9 ans

Cirque et Grimage

→ Mikado Club

6 → 8 ans & 9 → 12 ans

Cirque : exploration créative

→ Centre Imagine Woluwe

4 → 5 ans

Cirque & éveil sportif

→ Toboggan asbl (Centre sportif Etterbeek)

6 → 8 ans

Cirque & minisports

→ Toboggan asbl (Centre sportif Etterbeek)

8 → 12 ans

Cirque Fun Ambule

→ Ecole des Sports de l'ULB (Site Solbosch)

STAGES ADULTES

25/01 → 5/02

La Trilogie du Rire [2^e période]

Jeu, Objets et Accidents

Avec Micheline Vandepoel

→ The Open Space

8 → 12/02

Jeu(x) de Piste

12 stages de 15 heures / 1 stage de 30 heures

→ Espace Catastrophe

27/02 → 27/04

Handicirque - Circomotricité

2 modules de formations continues [40h réparties sur 6 jours]

Ouverts aux kinésithérapeutes, ergothérapeutes, psychomotriciens, éducateurs, logopèdes, ergothérapeutes, etc.

→ École de Cirque de Bruxelles & Parnasse ISEI

14 → 25/03

La Trilogie du Rire [3^e période]

Le Rire : la beauté de la stupidité ou le clown et ses dérivés

Avec Micheline Vandepoel

→ The Open Space

ADRESSES

Action-Sport

Centre Sportif
Avenue Salomé, 2 - 1150 Woluwe-Saint-Pierre
02 734 94 16 - www.actionsport.be

BRONKS

Rue du Marché aux Porcs, 15-17 - 1000 Bruxelles
02 219 99 21 - www.bronks.be

Campus Ceria

Auditorium Jacques Brel
Avenue Emile Grison, 1 - 1070 Anderlecht
02 675 68 84 - info@esac.be

Cellule 133 / Try-Art Café

Avenue Ducpétiaux, 133a - 1060 Saint-Gilles
www.tryartcafe.com

Centre culturel Jacques Franck

Chaussée de Waterloo, 94 - 1060 Saint-Gilles
02 538 90 20 - www.lejacquesfranck.be

Centre scolaire du Souverain

Rue Robert Willame, 25 - 1160 Auderghem
02 672 96 74 - www.cirquetudes.com

Cirqu'conflex / Espace 16 Arts

Rue Rossini, 16 - 1070 Anderlecht
02 520 31 17 - www.cirqu-conflex.be

École de Cirque de Bruxelles

→ Tour & Taxis: Rue Picard, 11 - 1000 Bruxelles
→ Saint-Gilles: Rue de Belgrade, 120
1060 Saint-Gilles
02 640 15 71 - www.ecbru.be

École de Cirque Mandarine

Stages donnés à l'École Communale de Calevoet
Rue François Vervloet, 10 - 1180 Uccle
02 374 18 25 - www.cirquemandarine.be

École de Cirque Près de Chez Vous

Rue Doyen Boone, 6 - 1040 Etterbeek
0497 126 782 - www.initiation-cirque.be

École des Sports de l'ULB

Bât. E1, Grand Hall des Sports du Solbosch,
Avenue Adolphe Buyl, 87A - 1050 Bruxelles
02 650 21 78 - www.ulbsports.eu

Escalé du Nord

Rue du Chapelain, 1 - 1070 Anderlecht
02 528 85 00 - www.escaladunord.be

Espace Catastrophe

Rue de la Glacière, 18 - 1060 Saint-Gilles
02 538 12 02 - www.catastrophe.be

La Vénérie / Espace Delvaux

Rue Gratès, 3 - 1170 Watermael-Boitsfort
02 663 85 50 - www.lavenerie.be

Le Cirque Royal

Rue de l'Enseignement, 81 - 1000 Bruxelles
02 218 20 15 - www.cirque-royal.org

Les Halles de Schaerbeek

Rue Royale Ste Marie, 22b - 1030 Schaerbeek
02 218 21 07 - www.halles.be

Les Riches-Clares

Rue des Riches Claires, 24 - 1000 Bruxelles
02 548 25 70 - www.lesrichesclaires.be

Maison des Cultures & de la Cohésion sociale

Rue Mommaerts, 4 - 1080 Molenbeek-Saint-Jean
02 415 86 03 - www.lamaison1080hethuis.be

Mikado Club

Au Hall omnisports du Lycée Mater Dei
Avenue des Grands Prix, 69
1150 Woluwe-Saint-Pierre
02 731 11 96 - www.mikadoclub.be

Parc Victoria

Rue Léon Autrique - 1081 Koekelberg
02 412 14 11 - www.koekelberg.be

Théâtre 140

Avenue Plasky, 140 - 1030 Schaerbeek
02 733 97 08 - www.theatre140.be

Théâtre de la Montagne magique

Rue du Marais, 57 - 1000 Bruxelles
02 210 15 90 - www.theatremontagnemagique.be

Théâtre Marni

Rue de Vergnies, 25 - 1050 Ixelles
02 639 09 80 - www.theatremarni.com

Théâtre National

Boulevard Emile Jacqmain, 111 - 1000 Bruxelles
02 203 53 03 - www.theatrenational.be

Théâtre Varia

Rue du Sceptre, 78 - 1050 Ixelles
02 640 84 58 - www.varia.be

The Open Space

Chaussée de Vleurgat, 15 - 1050 Ixelles
7kabouters@gmail.com

Toboggan asbl

→ Centre sportif: Rue des champs, 71
1040 Etterbeek
→ Centre Imagine: Chemin des deux Maisons, 71
1200 Woluwe-St-Lambert
02 731 11 96 - www.toboganasbl.be

Wolubilis

Cours Paul-Henri Spaak, 1
1200 Woluwe-St-Lambert
02 761 60 30 - www.wolubilis.be

C!RQ

EN CAPITALE

Le magazine de la vie circassienne
bruxelloise

www.cirquencapitale.be

Édition

Espace Catastrophe asbl
Rue de la Glacière, 18
1060 Bruxelles - 02 538 12 02
cirqmagazine@catastrophe.be

Éditeur responsable

Benoît Litt

Rédacteur en chef

Laurent Ancion

Brainstormers

Laurent Ancion, Benjamin « Benji »
Bernard, Loïc Faure, Gaspard Herblot,
Cindy Izzarelli, Danijela Jovic,
Benoît Litt, Catherine Magis,
Valentin Pythoud, Valentine Remels,
Kenzo Tokuoka

Ont collaboré à ce numéro

Équipe rédactionnelle

Laurent Ancion, Laurence Bertels,
Aurore D'Haeyer, Cindy Izzarelli,
Catherine Makereel, Kenzo Tokuoka

Illustrations

Céline Chenu, Loïc Faure, Laurent Ancion

Recherche images

Céline Marique, Laurent Ancion

Photographes

Vincent Berthe de Pommery, Borja Buron,
Nabila Essifi, Tristan Galand, Christian
Gmunder, Ben Hopper, Summer
Hubbard, Konstantin Ivanov, Cindy
Izzarelli, Bilal Lamarti, Émilie Lauwers,
Massao Mascaro, James Millar,
Lionel Pesqué, Yves Petit, Jonah Samyn,
Suhail Shaikh, Maxime Steckle,
Damien Thiberghé, Alice Van der Wielen,
Maarten Verhelst, Pablo Wünsch Blanco

Courtesy

Archives André de Poorter,
Musée du Diabolo, National Taiwan
University Of Arts, Pathé Films AG,
© page 5: "3 year old Jonathan
conducting to the 4th movement of
Beethoven's 5th Symphony", par Esenuk,
vidéo sous licence standard YouTube.

Graphisme

ekta - www.ekta.be

Impression Hayez Imprimeurs

Tirage 4.000 exemplaires

Abonnements Juliette Leseultre

Publicité Charlotte Nielsen

Trimestriel

N° 6 : janvier > mars 2016

N° ISSN 0772-2680

À venir

N°7 : avril > juin 2016

N°8 : juillet > septembre 2016

(N° allégé avec les agendas de l'été et de la rentrée)

N°9 : octobre > décembre 2016

Réalisé avec le soutien de la COCOF

© Espace Catastrophe 2016
Tous droits de reproduction réservés.
Les articles publiés n'engagent que la responsabilité
de leurs auteurs.



Pour figurer dans le prochain Agenda de C!RQ en CAPITALE (avril > juin 2016),
merci d'envoyer vos informations par e-mail à cirqmagazine@catastrophe.be
pour le 15/02/2016.

Déconcerto 28.01 > 01.02

Compagnie Duo Gama



Spectacle comique et musical

Pour tous, à partir de 10 ans !

Représentation exceptionnelle le dimanche 31/01 à 15h

lesrichesclaires.be

THEATRE - CINEMA - DANSE - MUSIQUE
Rue des Riches-Claires, 24 - 1000 Bruxelles // 02 548 25 80



Stage de hip-hop pour ados, avec Nono Battesti, danseur & chorégraphe

Stages de carnaval

Stage de théâtre pour ados, avec Olivier Lenel, comédien & metteur en scène

Infos, tarifs et réservations sur www.lesrichesclaires.be >> 02 548 25 80

XS

FESTIVAL
THEATRE DANSE CIRQUE

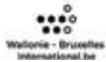
3 soirées intenses et surprenantes !

20 SPECTACLES COURTS DE TOUTES LES DISCIPLINES
UNE EXPÉRIENCE RARE ET LUDIQUE
BIENVENUE DANS XS

Du 17 au 19 mars 2016, plongez dans le Festival XS et découvrez chaque soir une vingtaine de spectacles courts dont 4 créations de cirque.

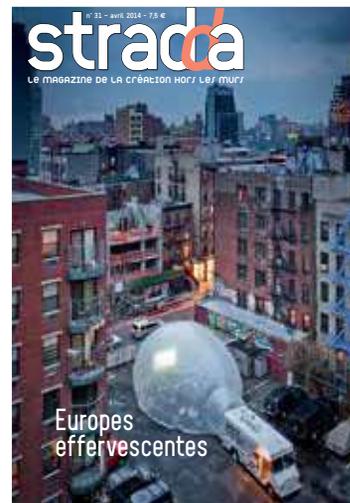
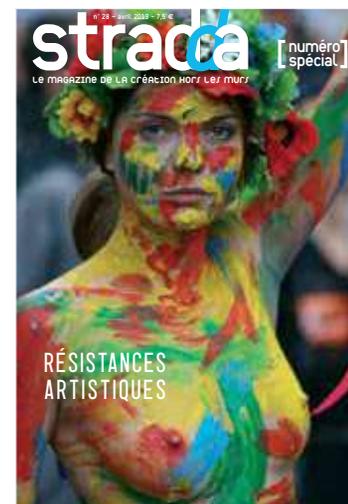
Une centaine d'artistes, des plus confirmés aux émergents, s'emparent du Théâtre National des sous-sols aux combles pour vous étonner, vous surprendre et vous émouvoir.

17 > 19 mars 2016 | theatrenational.be | facebook.com/FESTIVALXS



stradda

ARTS DANS
L'ESPACE PUBLIC,
CIRQUE
CONTEMPORAIN,
PHOTOGRAPHIE,
URBANISME...



Un numéro manquant dans
votre collection ?

Commandez -le sur :
www.stradda.fr

Votre magazine évolue !
Retrouvez Stradda #37
en février 2016



BXL



**10
ANS
JAAR**

GRATUIT | GRATIS

HOPLA!

La fête des arts du cirque | Het feest van de circuskunsten

4 > 10.04.2016

www.HOPLA.BRUSSELS

FESTIVAL

UP

CIRCUS



20

8

MARS
2016

BRUXELLES
WWW.UPFESTIVAL.BE

22 SPECTACLES 14 LIEUX

INDOOR

BRONKS
CC JACQUES FRANCK
CHAPITEAU @ KOEKELBERG
HALLES DE SCHAERBEEK
MAISON DES CULTURES
& DE LA COHÉSION SOCIALE
THÉÂTRE 140
THÉÂTRE MARNI
THÉÂTRE NATIONAL / FESTIVAL XS
THÉÂTRE VARIA
LA VÉNERIE / ESPACE DELVAUX
WOLUBILIS

OUTDOOR

PARC VICTORIA [KOEKELBERG]
PLACE S^{TE}-CROIX [IXELLES]
PLACE DU TEMPS LIBRE [WOLUWE-S^T-L]

- 8 + 9 Compagnie de Cirque "eia" (ES) **inTarsi**

- 9 > 12 EAEO (BE/FR) **All The Fun**

- 9 + 10 BettiCombo (FR) **Al Cubo**

- 10 > 20 Petit Théâtre de Gestes (FR) **Bêtes de Foire**

- 11 + 12 Magmanus (SE) **Attached**

- 12 Cirque Inextrémiste (FR) **Extrême Night Fever**

- 12 + 13 Veronique Castanyer (BE) **Je déteste le Cirque !**

- 12 + 13 Sacékripa (FR) **Marée basse**

- 15 + 16 Claudio Stellato (BE) **La Cosa**

- 16 + 17 Cie Off Road (BE) **The Intruder**

- 17 Chaliwaté (BE) **Jetlag**

- 17 > 19 XS en Piste
Babafish, Cie Barks, HappyFace & Menteuses Cie

- 18 Doble Mandoble (BE) **Full HD**

- 18 + 19 Luis & Pedro Sartori Do Vale (FIN/BR) **Dois**

- 18 + 19 Bert & Fred (BE) **8 years, 5 months, 4 weeks, 2 days**

- 19 Loïc Faure (BE) **Hom(m)**

- 19 Le Cardage (BE) **DroPP**

- 19 Collectif À Sens Unique (FR) **Léger Démêlé**

- 19 + 20 TourS de Pis(t)e
Le [meilleur] du Cirque en version Numéro

UNE ORGANISATION DE L'ESPACE CATASTROPHE EN PARTENARIAT AVEC LES LIEUX DE REPRÉSENTATIONS



Les Halles

BRONKS

Théâtre VARIA



Centre culturel WOLUBILIS

THÉÂTRE NATIONAL

WB+T/D



MARNI

MAISON DES CULTURES
ET DE LA COHÉSION SOCIALE
DE WOLUWEGARDIN-JEAN
WOLFFS-VAN CULTUREN
EN SOCIALE SAMENHANG



LA VÉNERIE
CENTRE CULTUREL DE MONTMAGNEPOT



ESPACE
CATASTROPHE

Wallonie - Bruxelles
International.be

